

MONTREAL

AVRIL

1914



XXX^e

ANNÉE

No 4

Revue du Tiers-Ordre et de la Terre-Sainte

*Publiée par les Pères Franciscains et honorée de la Bénédiction
des Souverains Pontifes Léon XIII et Pie X.*

Anniversaires



trois anniversaires, d'importance diverse, mais intéressants tous les trois, seront ramenés par l'année 1915.

L'Eglise de notre pays, notre race Canadienne-Française, la famille Franciscaine déjà si nombreuse sur les bords du Saint-Laurent, trouveront dans ces anniversaires des faits mémorables, dignes de fixer soit l'attention générale de tous les catholiques, soit le sou-

venir ému de la triple phalange des enfants de Saint François.

Et d'abord, à trois cents ans de distance, 1915 rappelle 1615.

1615, date glorieuse pour les enfants de Saint François et pour le Canada. Le peuple Canadien-Français, qui se glorifie de garder la mémoire du cœur, et qui aime, à bon droit, à remonter le cours de sa brillante histoire jusqu'aux

commencements héroïques, s'est, en 1908, souvenu de la belle et grande figure du Fondateur de Québec, Samuel de Champlain. Il voudra, en 1915, se souvenir des Récollets, premiers Missionnaires de la Nouvelle-France.

En 1908, nous avons célébré avec un enthousiasme et une magnificence incomparables, le troisième Centenaire de la Fondation de Québec, que Champlain reconnaîtrait à peine aujourd'hui, mais où il retrouverait encore aisément et son esprit français et sa foi catholique.

En 1915, nous pourrions célébrer le troisième centenaire de l'Eglise canadienne, "ce Premier Etablissement de la Foi," dont les promoteurs, les Récollets, doivent du haut du ciel, admirer le magnifique développement sur le sol Canadien et Américain.

La fondation de Québec demeure l'un des plus importants événements qui se soient déroulés sur les bords du Saint-Laurent. Celui qui en fut l'artisan vivra éternellement dans la mémoire des hommes ; son souvenir sera en bénédiction. Les lettres, les arts, s'évertueront à garder vivant son souvenir parmi les générations successives.

Mais l'Etablissement de la Foi, la venue de l'Eglise catholique au Canada, n'est-ce pas un événement qui peut lui disputer la palme de l'importance suprême ? La Vérité qui élève, qui sauve pour la vie éternelle, n'a-t-elle pas plus de prix que toutes les richesses naturelles, et les royaumes de ce monde ? A Champlain l'honneur d'avoir ouvert de nouveaux champs à la civilisation chrétienne. Mais les Pionniers de la Vérité, les premiers apôtres de la Foi, méritent, eux aussi, de vivre à jamais dans la mémoire des générations futures. Leur souvenir, à eux aussi, doit être en bénédiction.

Partout, sur le sol Américain, la reconnaissance des peuples érige des monuments à la mémoire des premiers civilisateurs, qui furent, des bords du Mississipi aux bords du Rio Grande, les évangélistes et les promoteurs de la Foi catholique. Le peuple qui se souvient oublierait-il sa partie dans ce concert de vénération et de gratitude ?

En 1908, nous avons commémoré, et dignement,—le deux-

ième centenaire de la mort de Mgr de Laval. Certes, au Premier Evêque de Québec, à celui qui par le caractère épiscopal, donna à l'Eglise Canadienne ce qui lui manquait encore pour être parfaitement assise sur notre sol : le complément de la hiérarchie, étaient bien dus les honneurs qui lui furent décernés. Mais souvenons-nous aussi de ses vaillants précurseurs. Souvenons-nous des ouvriers qui ont jeté les fondements de l'édifice noblement couronné par l'Evêque de Pérée. Les premiers, ils furent à la peine. Ne seront-ils pas, à leur tour, à l'honneur ?

1915 nous rappellera donc qu'en 1615, arrivèrent en ces contrées, en qualité de premiers missionnaires demandés par Champlain et envoyés par le Vicaire de Jésus-Christ, les quatre Récollets suivants : les PP. Denis Jamet, Jean d'Olbeau, Joseph le Caron et Pacifique Duplessis. "Ces noms méritent d'être inscrits en lettres d'or au frontispice de notre Histoire." (1)

* * *

Un des grands désirs de Mgr Bourget, de sainte mémoire, avait été de voir reparaître dans sa ville épiscopale le premier Ordre Franciscain. Pour réaliser son projet, il fit des démarches qui furent bien accueillies par les Franciscains Français, mais que le malheur des temps empêcha d'aboutir : l'Ordre Séraphique ne faisait que de renaître en France. Avant de passer les mers, il fallait d'abord réparer sur le sol natal les ruines accumulées par la Révolution.

Il était réservé à son successeur, Mgr. Charles-Ed. Fabre, de rétablir à Montréal les disciples de François d'Assise.

En mai 1890, le Provincial des Franciscains de la Province Française de Saint-Louis était à Montréal pour fonder une communauté de son Ordre. Le 15 juin suivant arriva

(1) LA MISSION DU CANADA avant Mgr de Laval, par l'Abbé Aug. Gosselin. Québec, 1909, p. 9.

auprès de lui celui qui devait en être le premier supérieur. Enfin le 24 juin, en la fête patronale des Canadiens-Français, Mgr. l'Archevêque bénit l'humble chapelle conventuelle. M. Maréchal, grand-vicaire, célébra la sainte Messe et prononça une allocution au cours de laquelle il fit remarquer la coïncidence des dates, 24 juin 1615, jour de la première messe dite au Canada et célébrée par un Franciscain sur l'Île de Montréal, et 24 juin 1890, jour où l'autorité ecclésiastique inaugurait elle-même le rétablissement de la famille Franciscaine à Montréal.

Du 24 juin 1890 au 24 juin 1915, se sont écoulés vingt-cinq ans. Nous pourrions donc célébrer en 1915 les noces d'argent du rétablissement des Franciscains à Montréal.

Sans doute cet anniversaire n'a pas l'importance nationale, pourrait-on dire, du premier dont nous avons parlé. Mais il a, pour des cœurs reconnaissants, son importance : Ne permet-il pas de témoigner aux successeurs de nos premiers apôtres, la gratitude des Canadiens-Français envers ceux qui ont si profondément enraciné dans leurs âmes la foi catholique dont ils sont si fiers ?

* * *

Si Mgr. Bourget n'avait pu ramener lui-même le Premier Ordre Franciscain sur cette Île de Montréal, où l'un de ses fils avait pour la première fois immolé l'Agneau sans tache, du moins eut-il le bonheur d'y rétablir, dans la personne des premiers Tertiaires, une partie de la grande Famille Franciscaine, non la moins nombreuse, et glorieuse comme ses deux aînées.

Que le Tiers-Ordre a fleuri dans Ville-Marie avant la cession aux Anglais, en 1760, c'est un fait hors de doute pour les moins attentifs au zèle que toujours le Premier Ordre manifesta pour la diffusion du Troisième. Il y avait, sous l'Ancien Régime, des Tertiaires à Ville-Marie, et leur lieu de réunion fut l'église dite des Récollets, qui était la chapelle conventuelle du Premier Ordre.

Mais lorsque le nouveau gouvernement interdit aux Récollets de se recruter, et qu'il eut ainsi décrété la mort du Premier Ordre, il porta du même coup un décret d'extinction contre le Troisième.

Il est peu probable qu'il subsistât un seul des Tertiaires de l'Ancien Régime, lorsque cent ans plus tard, vers 1860, les Messieurs de Saint-Sulpice, encouragés par Mgr Bourget, s'occupèrent de recruter pour la milice séraphique quelques âmes de bonne volonté. On a rappelé l'année dernière, à l'occasion du Jubilé du Frère Paul Papin, les recommencements du Tiers-Ordre à Montréal.

Ce fut le 5 février 1863 que le Tiers-Ordre fut rétabli par mandement de Mgr Bourget dans l'église des Récollets, démolie depuis. Le 6 mai, Sa Grandeur érigeait la première Fraternité des Sœurs, sous le titre de Sainte Elisabeth. Le 13 juin 1866, la Fraternité des Frères, sous le vocable de Saint François, prenait à son tour l'existence canonique.

Cependant, on peut dire, malgré la date des documents officiels, que le Tiers-Ordre à Montréal, a repris vie en l'année 1865, qui fut celle de la profession des quatorze fondateurs. Et c'est pourquoi cette date a été choisie de préférence pour fêter le jubilé d'or du Tiers-Ordre à Montréal, concurremment avec la célébration des noces d'argent du Premier Ordre, et du Troisième Centenaire de l'arrivée au pays des Premiers Récollets.

* * *

Il était convenable que des fêtes dignes de ces anniversaires eussent lieu parmi nous durant l'année 1915. Le troisième centenaire de l'établissement de la Foi mérite particulièrement d'être commémoré. Les deux autres faits rappelés brilleront dans l'orbite de ce grand souvenir comme les satellites d'un bel astre. Le caractère catholique et national de cet événement attirera et attire déjà en effet, comme en témoignent les articles de journaux actuellement publiés sur la question, l'attention de tous ceux qui s'intéressent

à la grande cause catholique et française sur le sol Américain. Des comités se sont formés à Montréal et à Québec pour l'organisation de ce mémorial. D'ores et déjà nous pouvons laisser savoir que NN. SS. les Archevêques de Québec et de Montréal ont entrevu avec bonheur cette célébration d'anniversaires, et verront avec bienveillance les amis zélés de la race Canadienne-Française la préparer dignement.



Pour le succès des oeuvres de jeunesse



P. Charles.

Dans un remarquable article éditorial, publié en février, la vaillante Rédaction du SEMEUR, organe de l'A. C. J. C. F., parlant de *l'Initiation des jeunes gens à la vie civique*, réclamait comme base de cette initiation la culture de l'esprit chrétien. Sera-t-il permis à notre REVUE DU TIERS-ORDRE de mettre sous les yeux de ces jeunes apôtres, et aussi sous les yeux de tous ceux qui se préoccupent de la formation chrétienne de la jeunesse, l'article suivant, que publiait naguère *l'Union Séraphique*, revue franciscaine mensuelle, n° de novembre 1913, sous la signature du

* *

Les oeuvres de jeunesse se rencontrent aujourd'hui partout. Leur variété augmente chaque jour. Leur nombre

grandit sans cesse. Un courant irrésistible entraîne vers elles une armée croissante d'hommes d'action.

Pareil engouement se justifie de lui-même. Car c'est s'assurer pour les luttes prochaines une forte chance de victoire que de mettre la main sur les nouvelles recrues de la vie, pour les façonner et les discipliner.

Tout le monde en convient. Les ennemis de Dieu et de son Eglise s'acharnent plus que jamais, avec ces moyens nouveaux, à leur néfaste travail de démolition. De leur côté, les défenseurs de la bonne cause s'efforcent de tirer bon parti de ces instruments d'actualité ; et les œuvres catholiques rendent aujourd'hui jaloux nos adversaires, forcés de reconnaître qu'ils sont égalés, sinon dépassés dans cette concurrence. Ainsi, de part et d'autre, ces " œuvres sociales " se répandent et se développent.

Partout, on les voit s'épanouir en fleurs multicolores et agréablement parfumées. Cette vue attrayante réjouit et attire les enthousiasmes dévoués, au point que beaucoup parmi nos apôtres, prêtres ou laïcs, se laissent éblouir. Charmés par le bel extérieur de ces œuvres utiles, nécessaires même pour la préservation, la formation, la conquête de la jeunesse, ils ne savent plus y apercevoir les insuffisances que des hommes d'expérience, des apôtres, comme Mgr Gibier, ont dû pourtant déplorer. Dans combien de cas, en effet, des efforts, du temps, de l'argent n'ont-ils pas été dépensés en abondance et avec un dévouement digne de tout éloge, mais sans résultats vraiment appréciables. Et pourquoi ces insuccès, alors que le zèle ne faisait point défaut ? — Parce que, illusionné par l'accessoire aux effets extérieurs faciles et brillants, on s'est laissé aller à le confondre avec le principal : ce lent et pénible travail de formation intérieure dont les résultats sont d'autant plus décisifs qu'ils sont plus cachés.

Certes, dans un patronage, par exemple, le sport, la gymnastique, le théâtre ont leur rôle. Mais ils ne constituent pas la fin de l'œuvre. Sa raison d'être n'est même pas la culture scientifique, la formation artistique et professionnelle. Tout cela est excellent, mais à sa vraie place, à son rang d'accessoire,

accessoire important, sans doute, mais accessoire quand même.

“Vous êtes à la tête d'une œuvre de jeunesse, écrivait récemment M. l'abbé J. Guibert (1), vous voulez assurément faire, non des gymnastes ni des savants, mais de bons chrétiens. A quel signe reconnaîtrez-vous si vous avez réussi? Votre succès n'est pas douteux, si la population d'âmes qui vous entoure aime Dieu et lui donne l'influence sur sa vie, si l'on y sait prier et accomplir pour Dieu des sacrifices... Jusque-là vous n'aurez pas réussi ; jusque-là vous en serez toujours sous le portique du sanctuaire où vous voulez faire entrer les âmes.”

Dans la même *Revue*, M. l'abbé Petit de Julleville écrivait, il y a trois ans (2) : “Il faut l'avouer, une expérience déjà ancienne confirme les données de la foi et de la psychologie ; depuis tant d'années que les œuvres se sont répandues en France, celles qui ont dissimulé plus ou moins habilement leur apostolat, qui ont réclamé le strict nécessaire, se contentant de Pâques irréfléchies ou d'une vie morale douteuse, qui, en un mot, ont cru pouvoir lutter avec les ennemis de nos enfants sur leur propre terrain, se transformant en société de jeux, en salles de théâtre sans plus, ces œuvres ont lamentablement échoué. Combien sont dans ce cas, surtout dans la deuxième moitié du XIXe siècle ! Et, au contraire, celles qui ont compris l'originalité de l'apostolat chrétien, dont Jésus-Christ a été l'âme, la vie, la raison d'être, ont pu traverser des crises graves,—nécessaires aux œuvres de Dieu,—mais ont toujours obtenu des résultats.”

Oui, pour qu'une “œuvre catholique” mérite vraiment son nom, il lui faut d'abord des directeurs bien convaincus de la haute valeur morale du travail à eux demandé, et qui visent par-dessus tout à faire de leurs jeunes gens de vrais chrétiens, vivant de l'Évangile et résolus à demeurer irrévocablement à Jésus-Christ par l'état de grâce.

(1) *Revue pratique d'Apologétique*, 1^{er} octobre 1913, p. 8.

(2) *Revue pratique d'Apologétique* 1^{er} octobre 1910, p. 27.

Sans doute, un tel travail est dur et long. Il exige beaucoup de patience, une assiduité, une régularité qui coûtent des sacrifices, il demande surtout qu'on prêche d'exemple. Et puis, il est tout intime et comme voilé. Il n'a rien de l'éclat et du bruit des œuvres extérieures, qui paient des efforts moindres par une célébrité à laquelle on n'est pas toujours insensible.

Cependant, c'est un labeur nécessaire, indispensable, et il est d'un intérêt capital de connaître un moyen simple, mais efficace, de le réaliser le plus parfaitement.

Or, ce moyen infallible est tout trouvé et à la portée de quiconque veut l'employer. Le grand pape Léon XIII l'a solennellement signalé à l'univers entier, dans quatre encycliques fameuses et en divers autres documents. Notre vénéré Pontife Pie X l'a recommandé avec non moins d'insistance, et il a plus d'une fois protesté qu'il était pleinement confiant dans son efficacité.

Ce moyen c'est le Tiers-Ordre de Saint-François.

Pour illustrer cette affirmation, qu'on me permette de rappeler ici les lignes si lumineuses de Mgr Villard (1), déjà bien connues de nos lecteurs :

“ Oui, à nos œuvres de zèle, patronages, cercles d'étude, comités de presse, groupements paroissiaux, il faut une *âme chrétienne* animant, instruisant tous les membres. “ Or, Dieu seul crée les âmes. Fussent-ils des génies, les hommes ne peuvent communiquer le *mens divinius* qui fait saintement vivre les intelligences et battre les cœurs à l'unisson. Saint François a été choisi par Dieu pour sauver l'esprit chrétien dans les masses, en communiquant son âme séraphique à ses fils de tous les âges. A notre époque troublée d'égoïsme, de jouissance, d'indépendance, de réaction passionnée contre l'individualisme, de dangereuses aspirations socialistes, d'orgueil égalitaire, il faut une

(1) Lettre au T. R. P. Ferdinand Cochet, 13 janvier 1909, publiée dans les *Actes du VII^e Congrès du T.-O.*

“ greffe surnaturelle de pauvreté, d’humilité, de pénitence, d’abnégation, de vraie fraternité. Saint François l’a reçue du Christ en Croix ; qu’il la donne à nos œuvres et elles vivront.”

L’âme chrétienne, grâce à laquelle nos œuvres vivront de leur vraie vie, saine, forte et féconde, c’est donc, — on ne le répètera jamais trop, — le Tiers-Ordre franciscain, cet “ atelier où se forgent d’indomptables consciences et où se forment d’habiles manouvriers, capables de donner à la cité nouvelle de solides assises.” (1).

Le Tiers-Ordre, on l’a souvent constaté, opère dans des jeunes gens, déjà par ailleurs dévoués, un remarquable changement. Il leur apprend à chercher le mieux en toutes choses, il les rend plus souples, il réfrène l’indépendance inhérente à leur âge et permet aux supérieurs de compter entièrement sur eux.

C’est qu’en effet, comme l’écrivait Albert Sueur dans *l’Univers*, “ le Tertiaire est soutenu par sa Règle qui lui prescrit un office quotidien, l’assistance fréquente à la messe, la communion incessamment renouvelée dans un esprit d’adoration, de crainte et d’amour, qui lui interdit le luxe scandaleux, le désir du lucre, les lectures dangereuses, les spectacles malsains, les plaisirs imprudents du monde ; qui lui enjoint de servir l’Eglise, de travailler aux œuvres paroissiales, d’aimer et de soutenir ses frères, de porter partout la concorde et la paix.”

Par là s’expliquent aussi les beaux exemples de persévérance chrétienne si souvent donnés par des Tertiaires. Et l’on comprend que Mgr Baunard ait voulu dire à des jeunes gens :

“ En tête des œuvres qui assureront votre persévérance, je ne crois pas me tromper en dirigeant votre choix vers le Tiers-Ordre de Saint-François, qui est tout simplement l’institut monastique pénétrant dans le siècle avec sa puissance d’association, son cortège de grâces, de pratiques

(1) Marius Gonin : *Lettres à mon cousin*, p. 160.

“ religieuses et de mérites pour le ciel. C'est la Communion des Saints débordant du cloître dans le monde. Les âges chrétiens l'ont compris et s'en sont bien trouvés.”

Hélas ! Pourquoi notre XXe siècle est-il si lent à le comprendre ? Lui aussi, à son tour, se trouverait fort bien de ce Tiers-Ordre, dont un fouilleur d'âmes a dit (1) : “ Plus je vais, plus je suis convaincu qu'il répond aux besoins de notre époque, parce que ces besoins sont d'abord religieux.”

Trop peu d'hommes d'œuvres encore ont cette conviction. Et ils sont rares ceux qui pourraient affirmer, comme le directeur de patronage que nous citions naguère (2) ; “ Je résolus, par le même moyen, de franciscaniser mon patronage de Saint-Joseph. Et la Règle du Tiers-Ordre, donnée comme base à ma société, transforma toute mon argile de sociétaires en vraies barres de fer. Moi aussi, dès lors, comme le Pape, j'eus la conviction que c'est par le Tiers-Ordre que nous sauverons le monde.”

A ceux donc qui s'intéressent aux œuvres de jeunesse, je tiens à dire en terminant : “ Persuadez-vous bien qu'une haute valeur morale et religieuse doit les marquer d'un signe caractéristique, et que pour le leur imprimer rien ne vaut le Tiers-Ordre de Saint-François.

Enfin, à tous les Tertiaires, dans quelque situation que la Providence les ait placés, je dirai aussi : “ Lutte courageusement, selon vos moyens, contre l'ignorance, les illusions, les préjugés qui retiennent éloignés du Tiers-Ordre beaucoup d'âmes, surtout parmi la jeunesse. Par des efforts persévérants, soutenus de la divine grâce, faites connaître autour de vous notre Père Saint François ; propagez à travers les masses, son esprit libérateur ; et, pour vous encourager dans cet apostolat, rappelez-vous ces paroles de Léon XIII (3) : “ Travailler à répandre, comme il faut, le Tiers-Ordre de Saint-François, c'est accomplir l'œuvre même de Dieu, l'œuvre de Jésus-Christ.”

P. CHARLES, O. F. M.

(1) Rémy. *Chronique sociale de France*. 1910.

(2) *L'Union Séraphique*, août 1913, p. 232.

(3) Allocution à une députation de F. F. MM. Capucins, 3 octobre 1883.



CONFÉRENCES A MES NOVICES

PIÉTÉ FRANCISCAINE



La piété est une vertu qui nous incline à rendre volontiers nos devoirs à Dieu en tant qu'il est notre Père. Il n'est pas question d'une inclination instinctive, mais d'une inclination de volonté intelligente et libre, produite en nous par la foi et la charité ; d'une inclination surnaturelle résultant de l'influence vivifiante de l'Esprit-Saint ;

En ce sens la piété, c'est tout l'homme s'appliquant avec ardeur au service divin.

¶ C'est elle qui nous donne le sens, le goût, le besoin du surnaturel ; elle nous rend avides dans la recherche de la grâce, soigneux pour la conserver. Et comme elle transforme en habitude notre fidélité à Dieu, elle nous la rend douce et facile.

¶ Pour tout dire, la piété c'est l'empressement filial au service de Dieu ; cet empressement nous porte à le rechercher, à le connaître, à le servir, à l'aimer ; nous pourrions la définir aussi la délicatesse dans l'amour.

D'après cette notion, on voit que la piété ne réside ni dans l'imagination, ni dans la sensibilité. On n'est point pieux parce que l'on éprouve une attirance sensible vers les choses de Dieu, parce que l'on jouit de consolations dans la prière.

La piété n'exclut d'ailleurs ni cette attirance ni ces consolations, mais elle est à la fois une vertu plus douce et plus sévère ; son nom est synonyme de fidélité et de dévouement. Lorsqu'elle est vraie, elle accomplit avec empressement ses devoirs vis-à-vis de Dieu, alors même qu'elle n'en ressent aucune consolation, qu'elle n'en reçoit aucune récompense sensible ; alors même que ses efforts lui paraissent vains et qu'elle ne trouve au service de Dieu que sécheresses, dégoûts, difficultés et désappointements ; car elle ne se recherche pas ; elle n'agit pas, elle ne fait pas son possible pour elle-même, mais pour Dieu.

La piété met en valeur toutes nos facultés, toutes nos vertus.

Elle s'inspire de la foi, mais elle la vivifie, elle s'appuie sur l'espérance, mais elle la fortifie ; elle naît de la charité, mais elle la rend plus ardente. Sous son influence, la prudence retourne à la simplicité, la justice à la miséricorde, la force à la douceur, la tempérance à la modération. Somme toute, la piété se confond avec la vertu de religion, première des vertus morales ; elle lui donne de la consistance et sa forme la plus suave.

Ainsi comprise, la piété est le grand devoir de notre vie, elle est utile à tout et à tous. C'est la plus belle parure de notre existence, mais les tertiaires plus que les autres ont le devoir d'entretenir en eux cet esprit de piété, de le demander chaque jour à Dieu et chaque jour aussi de s'y exercer avec ardeur et persévérance. C'est dans ce but-là, d'ailleurs, qu'ils sont entrés dans le Tiers-Ordre.

Le Tertiaire n'a du reste, pour y atteindre, qu'à se conformer à sa règle qui est un vrai code de piété. Saint François a déterminé lui-même dans la Règle comment les Tertiaires devaient s'appliquer à la prière, en leur imposant la récitation de l'Office divin, ou à défaut de celui-ci, la récitation d'un certain nombre de *Pater*. Il a de préférence choisi l'Office canonial qui divise ses prières en sept heures différentes, afin de rappeler plus souvent l'esprit à Dieu. Cette pensée se retrouve dans la récitation des *Pater* qu'il divise en *Heures*, comme le Bréviaire. « Les Tertiaires qui ne pourraient dire ni l'Office canonial, ni l'Office de la Sainte Vierge, devront

dire tous les jours douze *Pater*, *Ave* et *Gloria*, à moins qu'ils ne soient empêchés par la maladie. » Il faut bien remarquer que cet Office des Tertiaires n'est point une prière particulière, une prière personnelle. C'est une prière officielle, publique, qui fait partie de la grande prière liturgique de l'Eglise, comme l'Office des religieux et des prêtres.

Et de même que le Bréviaire pour le prêtre doit passer avant tout le reste, son office doit être considéré par le Tertiaire comme la prière par excellence, comme " l'œuvre de Dieu." Le Tertiaire se rappellera qu'il chante les louanges de Dieu et s'unira d'intention à la louange éternelle de celui qui est l'adorateur par excellence, Notre-Seigneur Jésus-Christ.

La Règle recommande aux tertiaires la prière avant et après les repas. C'est un devoir élémentaire pour tous, mais en particulier pour eux. L'ancienne Règle prescrivait le *Pater* ; la nouvelle n'indique que le *Benedicite* et les *grâces*, sans désignation de prières spéciales. Ils devront tout au moins invoquer Dieu avec piété et reconnaissance.

L'examen de conscience est un exercice en faveur auprès des âmes désireuses de leur perfection. Dans son sens le plus général, l'examen de conscience est nécessaire au salut ; mais quiconque veut faire des progrès dans la perfection doit s'y adonner avec constance. Les tertiaires auront à cœur de faire leur examen de conscience, de le faire sérieusement, de le faire avec persévérance. C'est pourtant là peut-être le point le plus négligé de la Règle ! On confond trop l'examen, facile en soi, avec des méthodes d'examen plus ou moins embarrassantes. Le but de l'examen, c'est de se demander compte de sa conduite pour l'amender. La bonne méthode, là comme ailleurs, est celle qui réussit, non celle qui rebute !

Une autre excellente habitude, propre admirablement à développer la piété, c'est la méditation. Sans l'oraison, on ne peut guère avancer sérieusement dans le service de Dieu. Par l'oraison on gagne et on accumule des grâces, les affections de notre âme se purifient, l'union au Bien véritable s'accomplit avec une force à chaque instant plus grande. Il est vrai que ce mot d'oraison effraie bien des âmes. Elles croient que les

Saints seuls sont appelés à faire oraison, ou bien considèrent la chose comme une difficulté insurmontable. Mais la plupart du temps ces personnes-là font oraison sans le savoir. Par le fait même qu'elles vivent en état de grâce, qu'elles marchent en la présence de Dieu, qu'elles s'unissent d'esprit et de cœur à Notre-Seigneur Jésus-Christ, elles font oraison ou sont en état de la faire avec le plus grand profit. Elles n'auront qu'à consacrer chaque jour quelques instants à se représenter un fait de la vie de notre divin Sauveur, en comparant leur conduite à la sienne. Ici encore la méthode n'importe pas. Que le cœur soit touché, que la vie se transforme, voilà le but. On peut se servir d'une méthode ou d'une autre, à condition qu'elle aide et stimule, et qu'elle ne paralyse pas. Encore doit-on abandonner sans hésitation la méthode dès que l'âme a pris l'habitude d'aller à Notre-Seigneur avec élan et spontanéité. A ce cœur épris d'amour de Dieu, l'oraison devient comme naturelle et même dans les moments d'aridité, c'est encore un besoin pour lui d'y chercher son divin Ami. Mais pour durer, l'esprit d'oraison a besoin d'être alimenté. Nous ne pouvons toujours trouver en nous-mêmes, tirer de notre fonds, les bonnes pensées dont se nourrira notre prière. L'âme désireuse de sa perfection cherchera donc dans de bonnes lectures ce qui lui manque à elle-même. Il est toujours facile, même après une journée bien employée de consacrer quelques minutes à la lecture de l'Évangile, de l'Imitation, de la Vie des Saints, ou d'un livre de spiritualité. Les Tertiaires trouveront dans les Bibliothèques du Tiers-Ordre tous les ouvrages désirables pour allumer dans leur cœur, entretenir, embraser de plus en plus le feu de la vraie piété.

Mais n'oublions pas que notre Dieu est un Dieu jaloux qui ne souffre pas de partage. La piété veut régner seule dans les cœurs. Nul ne peut servir deux maîtres. Il se peut que cette parole offusque les compromissions de quelques personnes qui croient pouvoir allier une vertu dont elles estiment les bienfaits, avec la jouissance des satisfactions mondaines. Elles ne seront jamais pieuses : il faut avoir le courage du renoncement si l'on veut goûter la douceur exquise de la piété. B.-V.

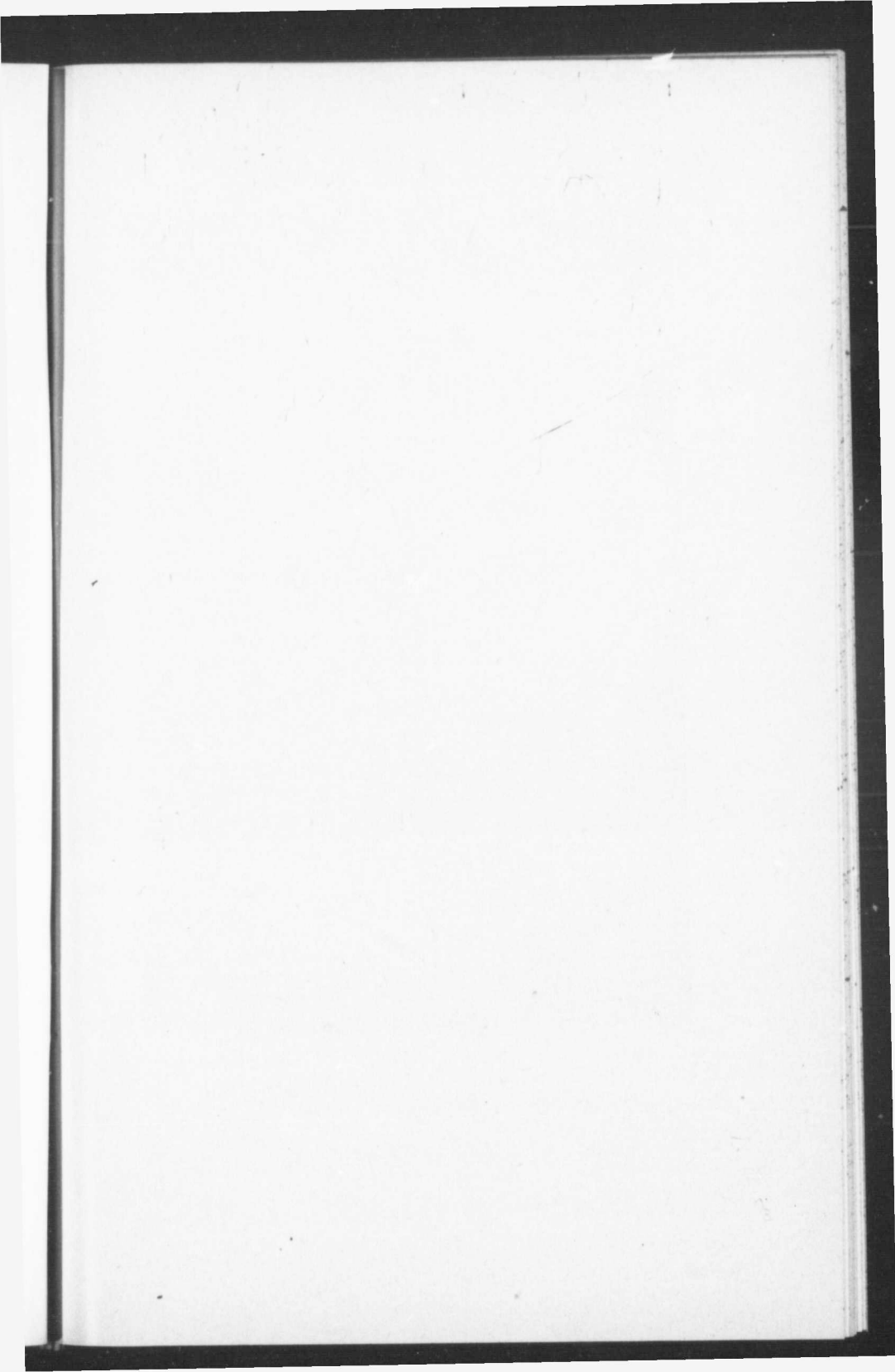


Ce qui se fait ailleurs

Un ouvroir

EN novembre 1912, au Puy, France, se formait l'ouvroir des Ouvrières du Tiers-Ordre. Le début fut modeste. Réunies pour essayer, les premiers travaux furent insignifiants. Il fallait s'orienter. On cherchait, on tâtonnait. L'acquis de la situation était une somme de bonne volonté, restait à la mettre en œuvre. Comment l'utiliser ? Le choix fut fait : la dentelle sous toutes rubriques. Et depuis lors, à l'ouvroir du mercredi soir, la dentelle se fait et se travaille. Il fallait une Directrice ; à l'unanimité elle fut nommée. Et, dit-on, le choix a été heureux. Il ne faudrait pas croire que tout se soit passé sans ennuis et surtout sans critiques. Méchante critique ! elle n'a pas encore désarmé.

Donc, au commencement on regardait et on parlait, et les conseillères ne manquaient pas. "Et pourquoi cette innovation ! c'est téméraire ! mais on n'y pense pas ! feu de paille ! etc., etc." Une même, un peu prophète et se piquant de souvenirs classiques, disait des timides essais : "Plus tard on chantera : cet ouvroir a vécu ce que vivent les roses, l'espace d'un matin..." Par la grâce de Dieu, il a vécu quelques matins ! Et presque toutes les ouvrières de la première heure, dont le nombre s'est augmenté de nombreuses et importantes recrues, ont pu fêter son heureux anniversaire. Que le bon Dieu bénisse ces bonnes volontés, que Saint Antoine de Padoue, sous l'auspice duquel ces réunions se font, les protège ; et puisse l'ouvroir du mardi soir, tout comme son frère l'ouvroir de Sainte Elisabeth, du vendredi, vivre de très nombreuses années !





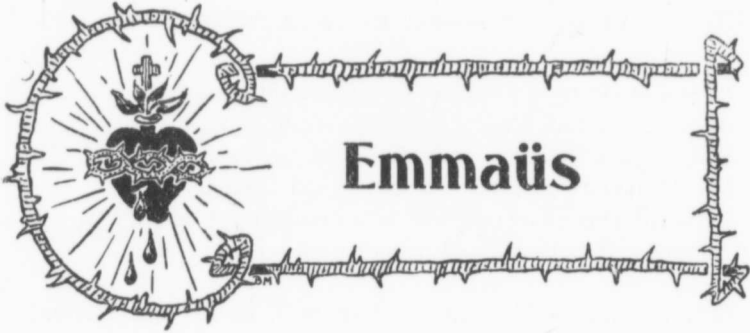
BOUASSE JEUNE. PARIS.

N° 6105.

J. M. BRETON

EMMAÛS

(Par autorisation spéciale de l'éditeur.)



Emmaüs

TRÈS TRISTEMENT, les deux disciples, dans la plaine,
Allaient vers Emmaüs. Et leur âme était pleine
D'horreur : ils avaient vu mourir Jésus en croix !
Tout en marchant, ils se parlaient à demi-voix,
Du crime monstrueux commis sur le Calvaire.
La nuit envahissait le ciel calme et sévère ;
Pas d'étoiles encore ; mais le dernier tison
Du couchant s'éteignait au sanglant horizon.
Parfois le vent du soir, dans le feuillage pâle
Des oliviers, soufflait avec un faible râle.
L'ombre, de toute part, sur les champs accourait.

“ Il avait pourtant dit qu'Il ressusciterait,
Murmura l'un des deux hommes, hochant la tête,
Et le Nazaréen était un grand prophète...
Mais nous avons bien vu mettre au tombeau son corps,
Cléophas, et trois jours sont passés depuis lors...”

Et les deux pèlerins, maintes fois, se redirent
Leur angoisse et leur deuil, tout-à-coup ils sentirent
Qu'un autre voyageur marchait à côté d'eux.
“ Tristes passants, de quoi parliez-vous donc tous deux ?”
Demanda-t-il. C'était Jésus, c'était leur Maître,
Mais Il ne voulait pas qu'on pût le reconnaître.

DANS le bourg, au dernier crépuscule du soir,
 Ils entrèrent tous trois ; et sur le chemin noir,
 Jésus semblait vouloir poursuivre son voyage.
 Mais les deux pèlerins, émus par son langage,
 Sentaient leur cœur brûler d'un feu puissant et doux ;
 " Demeurez, dirent-ils, et soupez avec nous."

MAIS quand ils L'eurent vu, bien qu'Il ne fût que l'hôte,
 Choisir pour le repas la place la plus haute,
 Et comme Il l'avait fait Jeudi -- quel souvenir !
 -- prendre en ses doigts le pain, le rompre, le bénir,
 Leur esprit fut soudain inondé de lumière.
 Tendant vers le Seigneur leurs deux mains en prière,
 Sûrs de Le reconnaître, heureux éperdument,
 Ils L'adoraient, . . . Jésus disparut brusquement.

ILS étaient pour toujours délivrés de leur doute,
 Et de Jérusalem ayant refait la route,
 Dans la nuit ils allaient à travers la cité,
 Disant à leurs amis : " Il est ressuscité."

VINGT siècles de bonté sont nés de ces mystères . . .

F. COPPÉE





NOUVELLES DE ROME.

LA SEMAINE SAINTE. La Semaine sainte attire toujours beaucoup d'étrangers et offre aux Romains l'occasion de montrer leur piété traditionnelle. Les rues sont encombrées de fidèles qui vont d'une basilique à l'autre pour visiter et vénérer les précieuses reliques de la Passion, qui y sont exposées. Le Jeudi-saint surtout, on va en foule, vers toutes les églises et chapelles, visiter le reposoir du Saint Sacrement qui s'appelle ici : le Sépulcre ; en effet, le tabernacle qui reçoit directement le Saint Sacrement est généralement en forme d'arche sépulcrale toute dorée. Ces reposoirs sont ordinairement garnis de tentures, et d'innombrables cierges brûlant sur des chandeliers dorés ; dans quelques églises cependant il y a aussi de la verdure et des fleurs. Partout vous rencontrez des fidèles, hommes et femmes, des soldats, des séminaristes aux soutanes de couleur variée suivant les collèges nationaux auxquels ils appartiennent, des religieux également de toute robe, des gardes municipaux, des religieuses et de nombreux étrangers, pèlerins et touristes en même temps. Le Bedaecker en main et le pliant au bras, ils vont par groupes aussi pieux que curieux et empressés.

Pour les ténèbres on se donne rendez-vous dans les grandes basiliques : Saint-Pierre, Sainte-Marie-Majeure, Saint-Jean de Latran, etc. Les journaux ont, en effet, annoncé des œuvres de maître pour les Lamentations et les Répons. Les choeurs y sont merveilleux et les voix uniques, l'interprétation des

plus belles œuvres magnifiquement réussie. Pour moi qui n'entends rien à la musique, je trouve cela théâtral et je préfère le plain-chant modeste de nos ténèbres à Saint-Antoine ; on sent que ceux qui chantent comme ceux qui écoutent ont vraiment l'intention de prier. Il vient peut-être moins de monde. Et cependant, je me trouvais l'an dernier au Jeudi-saint dans la belle et riche église du Gésu, pour l'ouverture des Ténèbres : les élèves du Collège germanique, en soutane rouge, y chantaient, au sanctuaire, le plain-chant grégorien. Or, il y avait foule dans l'église. Je dois dire que bon nombre des assistants devaient être amenés par la visite du reposoir lequel était peut-être le plus précieux de la Ville.

LA PASSION.— Le Jeudi-saint au soir, se prêche généralement la Passion de Notre Seigneur Jésus-Christ. Notre église Saint-Antoine, qui durant le Carême voyait une assistance plutôt modeste, se remplit alors de fidèles ; ouvriers en vêtement de travail, pauvres femmes avec leur mouchoir sur la tête, mêlées à d'autres d'une mise plus recherchée. Le prédicateur monte en chaire, on le suit avec attention, malgré le perpétuel va-et-vient des personnes qui entrent, qui se cherchent une place, qui fatiguées d'être debout, tâchent de trouver quelque part une marche ou une balustrade pour s'asseoir, au moins une colonne pour s'y appuyer. Vers la fin de l'exorde le prédicateur s'adresse à la Croix et aussitôt sort de la sacristie un prêtre en surplis et étole portant une croix nue et accompagné de deux acolytes. Le peuple se jette à genoux et reste ainsi tant que dure la véhémence apostrophe qui commente le : *O Cruz Ave !* L'exorde terminé, la croix se retire et le prédicateur entre avec feu dans le vif de son sujet. Avant la péroration, il s'arrête, s'assied et avec calme, tout en s'épongeant le front et le visage, il donne les avis et autres enseignements plus familiers que nos missionnaires, en France, donnent, sous le nom de glose, avant de commencer le sermon. C'est la place traditionnelle de la glose, dans les exercices de mission, en Italie. Puis, le prédicateur se lève et avec véhémence aborde sa péroration. Alors se présente de nouveau le prêtre avec deux acolytes, portant cette fois un grand cru-

cifix : il vient se placer au pied de la chaire. La foule se met à genoux. Le prédicateur saisit le Christ, il le contemple, il le baise, il lui parle, il le presse sur son cœur, il lui exprime les sentiments, les regrets, la contrition, les promesses et les résolutions de la foule prosternée qui s'unit à lui. Enfin, c'est par des larmes et des sanglots que se termine cette touchante démonstration de la foi et de la piété romaine.

LE CARDINAL RAMPOLLA. — Depuis la mort de l'Eminentissime Cardinal, dont j'ai oublié de vous dire le mois dernier qu'il était Tertiaire de Saint-François inscrit à la Fraternité de l'Ara-Cœli, il ne se passe guère de jour sans qu'un service solennel soit célébré pour le repos de son âme dans quelque'un des nombreux instituts ou œuvres dont il était le protecteur ou le bienfaiteur. Le 18 janvier, il y en eut un dans notre église de Saint-François à Ripa, au nom des Sœurs franciscaines Alcantarines de cette paroisse. Les religieuses entouraient le catafalque et la Schola de nos Pères exécuta avec beaucoup de piété la messe du P. Pierre-Baptiste de Falconara.

LE CARDINAL FALCONIO. — S. Em. le cardinal Falconio vient d'être nommé par le Saint-Père membre de la Commission pour la préservation de la foi dans la ville de Rome. Il est triste de constater l'activité de la propagande protestante dans la Ville sainte, centre de la catholicité. Sur la belle place du Palais de Justice, tout près du palais qu'habite Son Eminence, les protestants viennent de construire un temple flanqué de dépendances considérables destinées à recevoir les enfants que la cupidité ou la misère pousseront des parents catholiques à leur abandonner. La Commission susnommée a pour fonctions de veiller sur le péril, d'étudier et de prendre les moyens aptes à le conjurer.

DISTINCTION PONTIFICALE. — Notre Saint Père le Pape Pie X a daigné conférer au R. P. Urbain Talija, gardien du couvent de Raguse, en Dalmatie, une médaille d'argent destinée à récompenser ses travaux et ses mérites dans les sciences physiques et mathématiques dont il est Lecteur. Le Cardinal Secrétaire d'Etat, en communiquant cette faveur, s'exprime ainsi : " C'est l'usage constant du Saint-Siège de ne point

conférer de ces distinctions honorifiques aux religieux ou aux religieuses, quel que soit leur Ordre ou Congrégation. Néanmoins, en considération des mérites tout à fait particuliers du P. Talija dans les sciences, l'auguste Pontife a voulu lui donner un témoignage spécial de sa bienveillance et a daigné lui faire parvenir cette médaille qui porte sculptée d'un côté l'effigie vénérable de Sa Sainteté, et gravé de l'autre le nom du P. Talija."

S. G. MGR DOEBBING. — Mgr Doebbing, O. F. M., évêque de Népi et Sutri, a été nommé administrateur du diocèse de Viterbe. Ce diocèse immédiatement soumis au Saint-Siège avait pour titulaire Mgr Grasselli, des Mineurs Conventuels, que l'âge et les infirmités (il a 87 ans) ont obligé à prendre une retraite bien méritée.

AUX CATACOMBES DE SAINT-SÉBASTIEN. — Tous les ans, le 20 janvier, les Romains vont à la basilique de Saint-Sébastien, élevée sur les anciennes catacombes, vénérer la mémoire du saint martyr et visiter les souterrains sacrés qui furent le berceau de l'Église à Rome. Cette basilique, située à une bonne heure en dehors des murs de Rome, est desservie par nos Pères de la Province romaine d'Ara-Cœli. Leur couvent, comme tous les autres, a été confisqué par le gouvernement italien et sert de caserne de gendarmerie ; toutefois un étage est resté à la disposition des quelques religieux nécessaires au service de l'église. Cette année, le Rme Père Général est allé prendre part à la fête du 20. Après les offices du matin, une procession aux flambeaux s'est déroulée l'après-midi à travers les galeries étroites et basses des catacombes. Moins entretenues et moins visitées que celles de Saint-Calixte qui se trouvent dans le voisinage et ne formaient probablement qu'un avec elles, les catacombes de Saint-Sébastien n'en sont que plus impressionnantes, ce sont les catacombes proprement dites. Le cortège se rendit ainsi à la *Platonia*, sanctuaire souterrain en forme de rotonde où furent déposés après leur martyre les corps de Saint Pierre et de Saint Paul et que le pape Saint Damase avait fait élégamment décorer. Dans une conférence d'un vif intérêt, le R. P. Colagrossi, O. F. M.,

parla précisément du séjour des saints corps dans la *Platonia* et établit historiquement qu'ils en avaient été enlevés au temps de Constantin pour être transportés dans les deux basiliques de Saint-Pierre au Vatican et de Saint-Paul-hors-les-murs, que le même empereur avait construites et dotées. Le R. P. Colagrossi est un savant versé dans l'histoire du passé chrétien et qui, l'année dernière, a publié une histoire du Colisée depuis sa construction jusqu'à nos jours ; c'est l'étude la plus complète parue jusqu'à présent sur ce colossal amphithéâtre, témoin du martyre de tant de chrétiens et du triomphe final de l'Eglise.

ROMANUS.

Une Lettre épiscopale

LEN quittant sa ville épiscopale pour accomplir son voyage "*ad limina apostolorum*," Mgr Bruchési, archevêque de Montréal, conjurait ses diocésains de passer chrétiennement la Sainte Quarantaine. Après avoir indiqué en quelques mots d'une apostolique énergie les points que sa vigilance de Pasteur croyait devoir signaler aux réflexions de ses ouailles chères, Sa Grandeur concluait : " Pour tout dire d'un mot, un réveil chrétien me paraît bien nécessaire aux temps où nous sommes."

Et Elle passait aux moyens de procurer ce réveil chrétien. Or ces moyens, — et c'est pourquoi notre *Revue* se permet de relever cet acte de son Ordinaire vénéré, — ces moyens ne sont que la pratique des points imposés aux membres du Tiers-Ordre, par leur Règle.

Voici en effet ce que dit Mgr de Montréal. Il sera facile de faire les rapprochements :

“ Qu'ils s'abstiennent des théâtres et de ces nombreux cinémas, où la vertu court tant de dangers, et où l'on gaspille follement un argent qui pourrait servir à des fins meilleures et plus utiles. Qu'ils s'interdisent les bals, les réunions dissipantes ; qu'ils fréquentent plus assidûment les églises et qu'ils s'approchent plus souvent de la Table sainte.

Des retraites et des missions seront prêchées dans plusieurs paroisses. Les prédicateurs se feront un devoir de signaler certaines plaies sociales que j'ai mentionnées dernièrement, et dont j'ai voulu faire le sujet des instructions quadragésimales à la Cathédrale : la violation du dimanche, le parjure, l'injustice, l'affaiblissement de la morale chrétienne, le luxe, l'oubli de l'honnêteté publique. On ne saurait trop rappeler, aux diverses classes de la société, les obligations de leur état.”

Mgr Bruchési, qui est Tertiaire et qui se fait gloire de ce titre, n'a pas pu ne pas remarquer cette frappante analogie. D'ailleurs ses sentiments sur le Tiers-Ordre sont bien connus de nos Tertiaires Montréalais, puisque dans toutes les occasions où il se trouve au milieu d'eux, leur Pasteur vénéré leur redit sa confiance dans leurs bons exemples, pour la conservation des mœurs chrétiennes dans son troupeau.

Que nos Frères et nos Sœurs s'appliquent donc à observer avec diligence et ferveur cette Règle donnée comme le moyen le plus facile et le plus nécessaire d'amener un réveil chrétien.

Ne voit-on pas dans cet acte épiscopal un commentaire authentique, autorisé de cette parole souvent redite : “ Pour se sauver il n'est pas nécessaire d'être Tertiaire (par l'inscription dans un registre), mais il faut certainement vivre comme doivent vivre les Tertiaires !”



Nous ne pouvons servir tous ceux qui souffrent, mais au moins, pouvons-nous avoir compassion de tous et voir JÉSUS-CHRIST en eux tous.

S. Bonaventure.



Chronique franciscaine

A TRAVERS LE MONDE

“ SERRA DAY ”

L'ÉTAT de Californie continue de s'honorer en entourant de ses hommages la mémoire de son missionnaire et premier découvreur, le Père Junipère Serra. A la suite d'une campagne de presse entreprise par deux journaux de San Francisco, le “ *Monitor* ” et le “ *Star* ”, le Gouverneur Johnson a mis au rang des fêtes chômées en Californie, le 24 novembre, anniversaire de la naissance du pauvre Franciscain, sous le titre de “ Serra day.”

Nous avons signalé en leur temps les autres manifestations de cette piété nationale d'un pays en majorité protestant à l'égard d'un missionnaire catholique.

APRÈS TROIS SIÈCLES

L'ORDRE Franciscain, chassé de Nuremberg (Allemagne) au temps de la prétendue Réforme protestante, vient d'y être rétabli solennellement par l'Archevêque de Bamberg, qui lui a confié l'église Sainte-Anne. Une communauté franciscaine comprenant huit prêtres en a pris possession.

TOUJOURS LA PRESSE FRANCISCAINE

APRÈS la France, l'Espagne et la Belgique, l'Allemagne à son tour crée une Revue savante destinée à étudier l'Ordre franciscain, son influence, son histoire locale. Ce sont les trimestrielles “ *Franziskanische Studien* ” qui se proposent, dit leur programme, “ l'étude de l'influence que l'Ordre franciscain a exercé dans le passé sur l'ensemble de la vie intellectuelle en Allemagne et celle de l'histoire intérieure et extérieure des Institutions de Saint François, spécialement dans les pays de langue germanique.”

Bon succès à cette nouvelle revue ! Puisse-t-elle répandre dans les milieux intellectuels, auxquels elle s'adresse, la connaissance et l'amour des œuvres franciscaines.

BERNADETTE CORDIGÈRE

SAIT-ON que Bernadette Soubirous, messagère de la Vierge de Lourdes, déjà religieuse à Nevers, avait désiré avant de mourir appartenir à la famille franciscaine ? Elle fut reçue cordigère le 8 décembre 1878, en la fête de l'Immaculée-Conception par un Père Capucin, en prédication dans la ville.

L'Abbé Febvre, aumônier du couvent où elle mourut, a attesté que le Père Moïse, autre Capucin, la visita trois jours avant sa bienheureuse mort, le 13 avril 1879, et lui donna l'absolution générale à laquelle elle avait droit ce jour-là.

UN DÉSASTRE

UN violent incendie a détruit dans le courant du mois de janvier le couvent des Franciscains de la Province Italienne de l'Immaculée-Conception, près de Catskill-Point, N. Y. L'édifice contenait le collège séraphique et le noviciat. Les Pères, les Frères et trente élèves ont pu s'échapper à temps, mais sans pouvoir rien sauver qu'un peu de linge. Un froid de -20° paralysa l'action des pompiers qui durent assister impuissants à la destruction de la maison. Elle brûla jusqu'au sol. Les pertes s'élèvent à 100.000 dollars, et les assurances seulement à 20.000. Toutes nos sympathies à nos frères éprouvés.

UNE SUGGESTION

PARMI les œuvres existantes à Rosières (France) figure le Tiers-Ordre. Peu nombreux ! L'explication en est fournie par le Directeur : il ne veut point cultiver l'honorariat. En conséquence, les Tertiaires honoraires ont été éliminées. Seules restent les âmes généreuses et qui veulent. Avec elles on fera beaucoup.

JEUNESSE FRANÇAISE

LA paroisse d'Autry (Allier) possède une Fraternité bien vivante. Et si la jeunesse est un garant de vitalité, en même temps qu'une attraction, il y a tout lieu de bien augurer de l'avenir dans cette paroisse. Sa supérieure, Mlle Marguerite de Gaulmyn, a 19 ans, et son assistante, Mlle Bérillon, 18 ans. De plus, les familles marquantes, héritières des tradi-

tions d'esprit chrétien léguées par la haute aristocratie bourbonnaise, ont voulu revêtir les livrées de Saint François d'Assise. (*Revue Franciscaine*).

VOCATION TARDIVE

LA veille du jour de l'an mourait au monastère de Saint-François, New-York City, un frère convers du Premier Ordre, Frère Joseph Kehr. Il était père selon la chair de son Supérieur, le R. P. Damien Kehr, o. f. m. Tertiaire séculier durant de longues années, il avait fourni une belle carrière dans le monde. La mort lui ayant ravi sa femme et tous ses enfants, à l'exception du Père Damien, qui se trouvait alors à Butler, U. S., il quitta sa patrie, l'Allemagne, avec la pensée de se faire recevoir comme Frère lai, dans le Premier Ordre. Après plusieurs mois de probation, il fut admis à prendre l'habit, et un an plus tard, en août 1909, à faire sa profession. Il était fort aimé de tous, particulièrement des clients du couvent de New-York, où il résidait sous l'obédience de son fils.

CANADA

SAINT-PHILIPPE DE NÉRY

COMME nous l'avons annoncé dans notre No de mars, deux Fraternités ont été érigées à Saint-Philippe. Voici la liste des deux Discrétoires tels qu'ils ont été constitués :

POUR LES FRÈRES : Président : M. D. Proulx ; Assistant : M. A. Mi-ville Deschênes ; Maître de novices : M. H. Savoie ; Secrétaire : M. P. Dionne ; Discrets : MM. F. Dionne, V. Morneau, J. Dumais, Chs.-A. Dumais.

POUR LES SŒURS : Présidente : Mde H. Chamberland ; Assistante : Mde F. Dufour ; Maîtresse de novices : Mlle C. Hudon ; Secrétaire : Mde Guirette ; Discrètes : Mde A. Langlais, O. Dumais, H. Hudon, A. Chamberland.

SAINT-THOMAS DE JOLIETTE

VISITE des deux fraternités prêchée du 18 au 21 janvier par le R. P. Pierre, o. f. m. Assistance nombreuse et fervente. A la clôture, malgré une température aussi désagréable que possible, belle assemblée, 26 vêtures, 5 professions. A noter que les jeunes élèves des Sœurs de la Providence ont suivi la petite retraite et que 16 d'entre elles, en ayant fait la demande, ont été admises au noviciat : un bon exemple, qui suivi partout, ne manquerait pas de produire parmi les jeunes pensionnaires des fruits de persévérance ; ce n'est pas seulement ailleurs qu'on a constaté que les jeunes filles, une fois sorties du couvent, oubliaient vite leurs bons prin-

cipes. Le vrai remède expérimenté avec succès, est d'en faire des Tertiaires : la Règle les garde.

Les deux discrétaires ont été ainsi renouvelés :

POUR LES FRÈRES : Ministre : Dr Masse ; Assistant et Maître des novices : M. Arthur Marion ; Secrétaire-trésorier : M. Cléophas Rondeau ; Discrets : MM. Camille Mondor, François Harnois, W. G. Lasalle. Siméon Richard.

POUR LES SŒURS : Supérieure : Mde Arthur Lasalle ; Assistante : Mde Dr Masse. Maîtresse des novices : Mlle Arthémise Comtois ; Secrétaire-trésorière : Mlle Orpha Rondeau. Discrètes : Mdes J. Forest, J. Généreux, François Harnois, H. Lasalle, P. Lambert.

SAINTE-URSULE

Le dimanche 8 février, à l'issue de la grand'messe, 77 tertiaires firent leur profession. Dans la touchante allocution qu'il prononça à cette occasion, Mr l'abbé Boulhy, curé de la paroisse, félicita ses paroissiens de si bien comprendre les désirs du Souverain Pontife concernant le Tiers-Ordre, dont il releva les immenses et inappréciables bienfaits.

A ces quelques lignes de la Sœur Secrétaire de la Fraternité, il sera sans doute permis à notre *Revue* d'ajouter que Mr le Curé ne doit pas être étranger au zèle de ses paroissiens pour le Tiers-Ordre.

L'ANCIENNE LORETTE

La visite de la Fraternité, prêchée cette année par le R. P. Grégoire, du couvent de Québec, a été signalée par l'enrôlement de deux cents enfants dans l'Archiconfrérie du Cordon Séraphique, promesse certaine de vocations nombreuses pour plus tard ; 12 autres personnes ont pris le Saint Habit, tandis que 35 faisaient leur profession. Du reste, les exercices ont été suivis avec l'habituelle ferveur et générosité.

Les élections ont renouvelé ainsi les deux Discrets :

POUR LES FRÈRES : Ministre : Mr Jacques Gauvin ; Assistant : Mr Adolphe Drolet ; Maître des novices : Mr P. Jobin, fils ; Secrétaire trésorier : Mr Norbert L'Heureux ; Discrets : MM. Trefflé Gauvin, C. Drolet, O. Paquet, Siméon Drolet, J. Beaumont, J. S. W. Robitaille ; Sacristain : Mr O. Pageot.

POUR LES SŒURS : Supérieure : Mde Vve Dr V. Laurin ; Assistante : Mde N. L'Heureux ; Maîtresse des novices : Mde Jos. Drolet ; Trésorière : Mlle Régina Huot ; Secrétaire : Mlle Rita Huot ; Sacristine : Mlle Céline Huot ; Discrètes : Mdes L. Drolet, Vve Jos. Gauvin, Mlles L. Dorion, C. Tessier. A. Pageot, Ph. Hamel.

SAINT-HENRI DE MASCOCHE

L'ANNUELLE visite, accompagnée de la petite retraite habituelle de trois jours, nous a été donnée par le R. P. Arthur, o. f. m., du 25 au 28 janvier. Le Révérend Père a trouvé dans notre paroisse un fervent noyau de Tertiaires. Ses instructions ont été bien suivies, goûtées et comprises. Nous avons pris la résolution énergique de travailler généreusement au recrutement du Tiers-Ordre, pour faire profiter le plus d'âmes possible de ses immenses avantages.

S. Secrétaire.

RETRAITES FERMEES

LE même intime et surnaturel bonheur qui avait pénétré nos Frères dans la retraite fermée faite à Boucherville l'été dernier, s'est révélé à ceux qui sont allés à Cartierville le 14 février dernier. Comme on s'y attendait, le nombre des inscriptions dépassait le nombre des places disponibles. Aussi une deuxième retraite suivit-elle de bien près la première. La série reste ouverte. Une nouvelle date sera prochainement fixée d'une retraite pour les Tertiaires seulement. Car beaucoup de nos Frères assistent à d'autres retraites avec les œuvres diverses dont ils sont les piliers.

ETATS-UNIS

FALL-RIVER : SAINT-ROCH — SAINT-SACREMENT

LE R. P. Bonaventure qui dans le courant de janvier a fait la visite canonique des fraternités de ces deux paroisses en revient édifié. Bon esprit, zèle, ferveur : voilà ce qu'il y a trouvé.

A Saint-Roch, la Fraternité, déjà ancienne, se maintient dans ses traditions. Le recrutement : 17 vêtures, 16 professions, ne dirait que peu à qui ne saurait que l'élite de la paroisse est déjà engagée dans la milice franciscaine. Plusieurs des nouveaux novices sortent de la petite Société des Cordigères, fondée il y a trois ans, et qui a ravi à son tour le Père Visiteur. Il y a enrôlé 117 enfants ce qui porte à près de trois cents, tant petits garçons que petites filles, ces cadets de la grande famille. Bien disciplinés, bien organisés, ils font honneur à la paroisse et spécialement à leurs dévouées maitresses, qui n'épargnent ni labour ni fatigue pour soutenir la tâche que le Bon Dieu leur a confiée.

Au Saint-Sacrement, la Fraternité est toute jeune : elle a été érigée l'an dernier. Mais la ferveur des Tertiaires, dit le Père Visiteur, rappelle celle des premiers disciples de Saint François. Il y eut à la clôture 9 prises

d'habit. Les 48 novices, dont l'année canonique n'était pas révolue, feront leur profession en février.

Dans ces cités ouvrières, l'action franciscaine atteint les classes laborieuses et douloureuses qui paient la rançon du " bluff " national. Et en somme, c'est bien là l'œuvre de Saint François, penché sur les petits et les humbles, et les attirant à regarder vers le Ciel d'où doit venir le salut des hommes et de la société.

Saint François d'Assise



ENTRE tous les grands saints honorés par l'Eglise,
S'élève, comme un lis, l'humble François d'Assise.
La Dame qu'il choisit était la Pauvreté,
Et le monde égoïste en comprit la beauté.

La nature enivrait son âme neuve et pure,
Et, glorifiant Dieu dans toute créature,
Il allait devisant sur chacune en chemin:
Les fleurs le saluaient avec grâce; en sa main
Rouges-gorges, ramiers, mésanges, tourterelles,
Se posaient tout joyeux en agitant leurs ailes,
Comme pour applaudir ses aimables discours.
Le vermisseau, l'insecte et les loups et les ours
Lui sont frères aussi, car en toute évidence,
D'un même Père en tous il voit la Providence;
Et dans ce grand miroir de la Création
Du rôle de chaque être il a la vision.
Ah! ce saint admirable était un grand poète!
Un jour, suivant des yeux le vol d'une alouette,
Il disait: «Je voudrais approcher l'empereur,

J'obtiendrais qu'il signât un édit de rigueur
Contre quiconque nuit à l'alouette grise
Sur un fil invisible ondulant à la brise;
Libre, dans la rosée ou dans l'azur, il faut
Qu'elle chante à plein cœur la gloire du Très-Haut. »

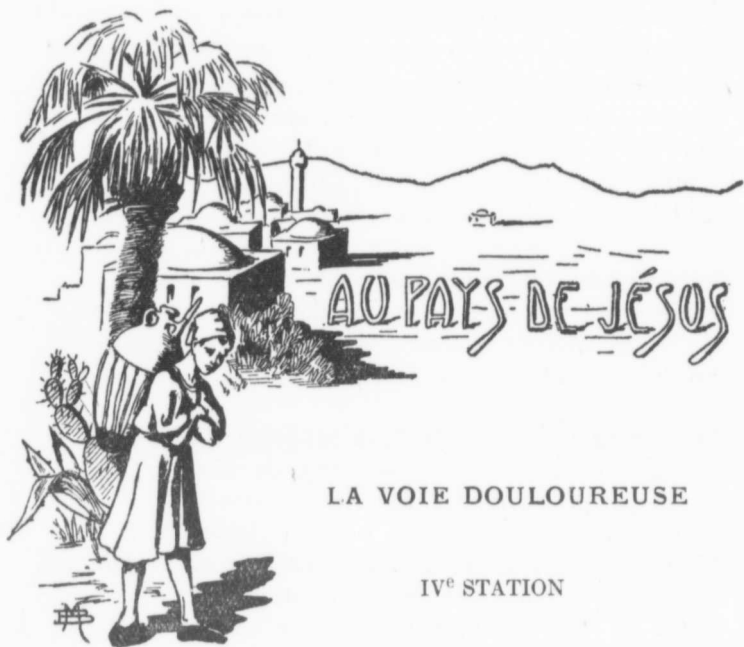
Et de quels soins touchants comblait-il les abeilles!
Plaçant la ruche active auprès des fleurs vermeilles,
Il la réconfortait contre l'hiver cruel
En lui servant du vin édulcoré de miel.

Le glorieux soleil et la lune amicale
Faisaient chanter sans fin son âme de cigale,
Et le jardin du cloître où Claire l'accueillit
D'un cantique immortel à sa voix tressaillit.
Mais sur l'homme, sur l'homme oublieux et coupable,
S'épanchait avant tout ce cœur inépuisable,
Dût-il au prix du sang payer notre salut.
Enfin, pour mieux revivre en lui, le CHRIST voulut
A son parfait disciple imposer ses Stigmates,
Et désormais, vainqueur de tant d'âmes ingrates,
Rayonne sur le monde, ouvert à son ardeur,
Par le Pauvre François le béni Rédempteur!

Georges GOURDON.

Rochefort-sur-Mer.



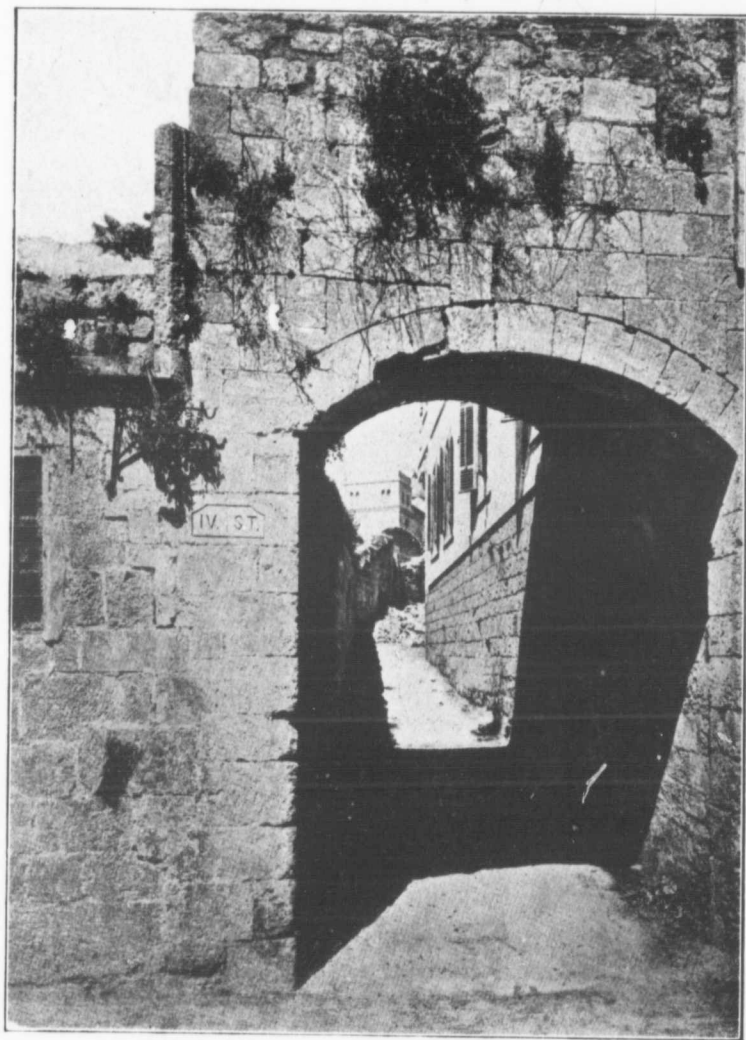


JÉSUS RENCONTRE SA TRÈS SAINTE MÈRE

L'épisode que rappelle cette station est un de ceux sur lesquels les récits évangéliques gardent le silence ; ils n'ont d'ailleurs pas l'intention de tout nous dire. L'évangéliste Saint Jean n'a-t-il pas écrit : " Il y a encore une foule de choses que Jésus a faites et qui ne sont pas consignées dans ce livre." Saint Mathieu, de son côté, nous assure que sur le Calvaire il y avait plusieurs femmes qui avaient suivi Jésus depuis la Galilée pour le servir. Marie y était aussi avec elles. On peut donc très raisonnablement supposer qu'avec elles aussi elle fut au Prétoire de Pilate.

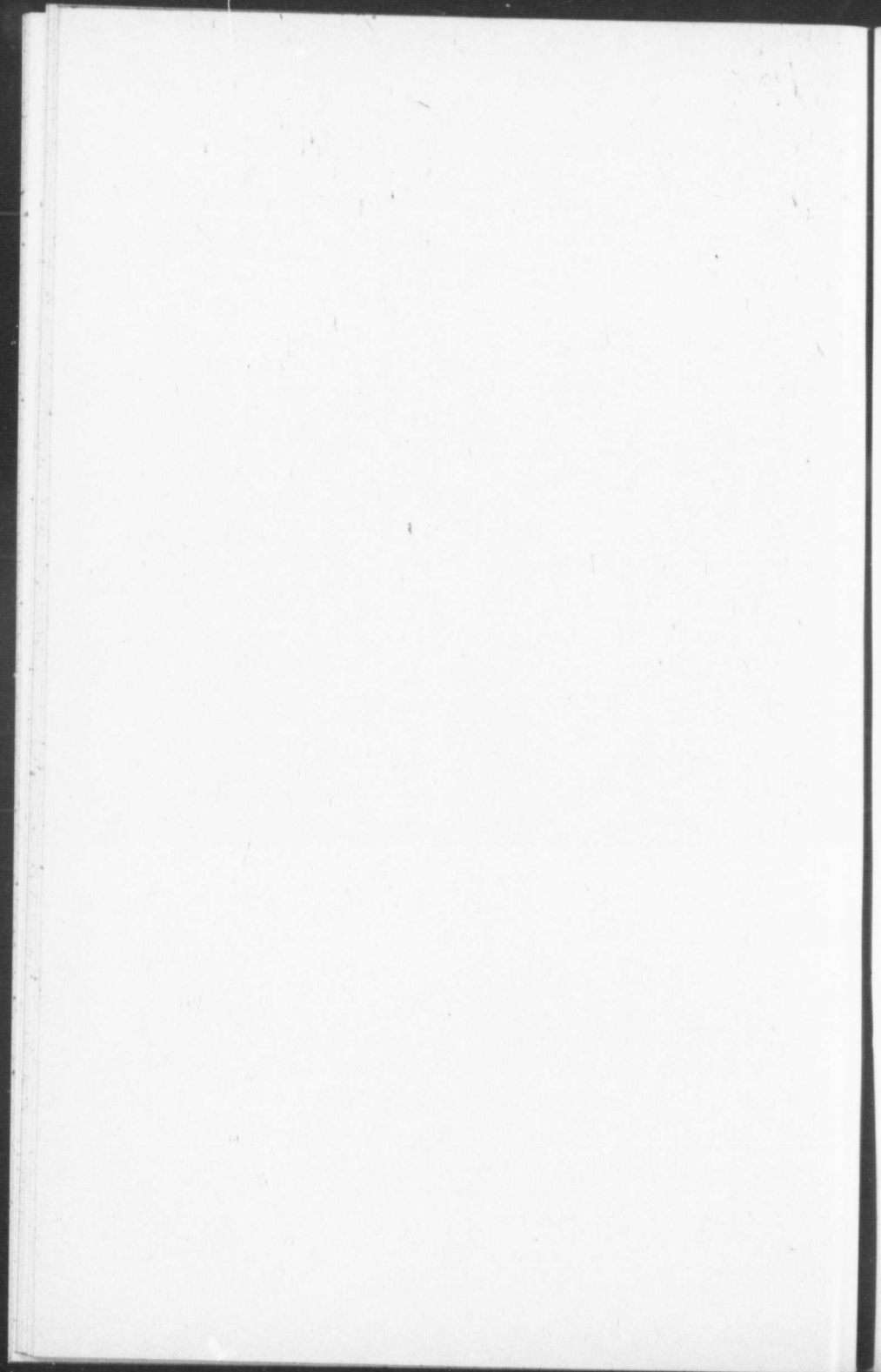
Une tradition fort ancienne, rapportée par l'*Evangile de Nicodème*, (1), parle de l'immense douleur de Marie sur le passage du cortège.

(1) Compilation de divers documents, plus ou moins légendaires, dont quelques-uns sont très anciens.



LA VOIE DOULOUREUSE

IV STATON



Quoi qu'il en soit, historique ou légendaire dans son origine, ce fait n'en a pas moins été dans le cours des siècles l'objet de la vénération pieuse des fidèles chrétiens.

A l'endroit présumé où Jésus et Marie se sont rencontrés, on voit, au douzième siècle, un monastère dédié à Saint Jean et dépendant des Bénédictines de l'abbaye de Béthanie, hors de Jérusalem. C'est ici, à l'intérieur des murs de la Ville Sainte, que ces religieuses viennent se réfugier lorsqu'en temps de guerre elles ont à craindre les fureurs des Sarrasins.

Au siècle suivant, un dominicain, fra Ricoldo di Monte-Croce, rapporte que cet endroit avait été aux *Franciscains* : ce serait donc ici même le premier pied-à-terre, à Jérusalem, des enfants de Saint François. Une fois encore, les enfants de Saint Benoît auraient renouvelé l'acte de charité qui les avait portés à céder le sanctuaire de Notre-Dame des Anges, à Assise, au Séraphique François.

Le fanatisme des Turcs ne tarda pas à profaner ces lieux sacrés en y installant d'abord une écurie ! Plus tard, ce furent des bains turcs : Dom Géramb, dans une lettre écrite au milieu du siècle dernier, en 1832, mentionne encore l'existence de cet établissement.

Depuis lors, le patriarche des Arméniens catholiques a réussi à se rendre propriétaire de tout le terrain qui s'étend entre la troisième et la quatrième station.

Les lecteurs, qui ont la patience de nous suivre, se souviennent que, dans notre dernier article, nous leur signalions la troisième station du Chemin de la Croix, à l'endroit où *la Voie douloureuse*, cessant de se diriger de l'est à l'ouest, tourne à angle droit pour aller du nord au sud. Elle continue dans cette direction sur une longueur d'environ soixante mètres, jusqu'à la cinquième station, pour aller de nouveau de l'est à l'ouest jusqu'à la huitième station.

Entre la troisième et la cinquième station, on remarque sur la gauche une ruelle dont l'entrée est voûtée : c'est elle que représente notre gravure, et c'est, croit-on, par ce chemin que Marie, au sortir du Prétoire, vint à la rencontre de son Fils, chancelant sous le poids de la Croix.

Comme nous le disions tout à l'heure, les Arméniens catholiques ont pu se rendre acquéreurs de ce terrain sacré. Immédiatement, ils se sont appliqués à déblayer les ruines. Ils ont ensuite construit une belle église à trois nefs qu'ils ont dédiée à Notre-Dame du Spasme. Dans l'abside méridionale de la crypte, on remarque, sous l'autel, une mosaïque polychrome, représentant l'empreinte de deux pieds dont les pointes sont tournées vers la troisième station.

“ Cette mosaïque, qui est antérieure au septième siècle, écrit le R. Père Barnabé Meistermann, “ semble marquer la “ place traditionnelle occupée par la Sainte Vierge, quand “ elle échangea avec son Fils un regard où passa toute leur “ âme, mais qui pénétra le cœur de la Mère comme un glaive.”

ABOUNA FRANCIS.

Pour les Lieux Saints

Aux approches de la Semaine Sainte, il ne sera pas inopportun de rappeler à nos lecteurs la quête annuelle du Vendredi Saint, destinée par les Souverains Pontifes à subvenir aux multiples nécessités de la mission de Terre-Sainte, confiée aux Franciscains depuis environ sept cents ans.

Les Franciscains, en Terre-Sainte, ont une double mission : la garde des Lieux Saints, et la propagation de la foi, le ministère apostolique auprès des indigènes.

Pour entretenir, réparer, conserver les sanctuaires ; pour acquérir ou racheter ceux que les catholiques ne possèdent pas encore, pour hospitaliser dans les *Casa Nova* les pèlerins toujours plus nombreux à mesure que les communications avec l'Orient deviennent plus faciles ; pour soutenir les écoles,

leurs instituteurs et leurs institutrices, les hôpitaux, les dispensaires ; pour toutes les nécessités du ministère paroissial auprès d'un peuple pauvre et misérable, on le comprend, des sommes considérables sont nécessaires. Ces ressources, elles sont fournies par la charité des fidèles de l'univers catholique. A maintes reprises, dans le cours des siècles, les Souverains Pontifes y ont fait appel. La *Revue du Tiers-Ordre* dans son numéro de février dernier signalait un nouveau document de Pie X à ce sujet ; nous sommes heureux de pouvoir le mettre aujourd'hui sous les yeux de nos lecteurs :

En vue de subvenir aux besoins de la Terre Sainte et de favoriser le zèle et la piété des fidèles à l'endroit des Lieux Saints, Nous croyons qu'il est on ne peut plus opportun que Nous confirmions de Notre autorité tout ce que Notre prédécesseur Léon XIII, d'heureuse mémoire, a édicté dans ce même but, par ses Lettres apostoliques Salvatoris ac Domini nostri, du 26 décembre 1887. C'est pourquoi Nous avons ordonné que les susdites Lettres fussent rééditées à l'Imprimerie Vaticane et largement répandues, et même qu'un exemplaire en fût adressé aux Evêques du monde entier, ainsi qu'aux autres Ordinaires.

Nous souhaitons ardemment qu'en cette année surtout du Jubilé constantinien, l'auguste contrée de la Palestine, sanctifiée par les mystères de la vie, de la mort et de la glorieuse Résurrection du Fils de Dieu fait homme, soit l'objet de l'attention et de la sollicitude des fidèles.

Donné au Vatican, en la fête du très saint Rédempteur, 23 octobre 1913.

PIE X, Pape.

Dans les lettres apostoliques que Sa Sainteté Pie X daigne confirmer de son autorité, Léon XIII, de sainte mémoire, enjoignait au nom de la sainte obéissance à ses vénérables Frères les Patriarches, Archevêques, Evêques et autres Ordinaires du monde entier, de prescrire au moins une fois l'an, le Vendredi Saint, si possible, et dans chacune des églises paroissiales de leur diocèse respectif, une quête dont le produit devra être fidèlement et exclusivement affecté aux Lieux Saints.

Nul doute que nos Tertiaires ne répondent avec générosité aux pressantes invitations de Notre Père bien-aimé, le Souverain Pontife. Nul doute qu'ils ne se fassent autour d'eux les apôtres infatigables d'une si sainte cause. Tous, chacun selon ses moyens, donneront pour les Lieux Saints. Tous, aussi, auront à cœur de joindre à l'aumône matérielle l'aumône d'une prière pour les Franciscains, gardiens séculaires des Lieux Saints, afin que, toujours fidèles aux sublimes exemples de vertu de leur Séraphique Père, ils demeurent toujours dignes de la mission d'honneur et de dévouement que leur a confiée l'autorité suprême du Siège apostolique.

Missions Franciscaines

EN CHINE

LE MANQUE DE CATÉCHISTES

Lettre du R. P. Eusèbe MEUNIER, de Montréal, O. F. M.
au T. R. P. Vicaire Provincial



Il y a quelques mois, je laissais non sans regret mes chers orphelins et orphelines de Fang-Tsé, pour être envoyé dans le district de Ping-Tu, et exercer un ministère plus actif au milieu des 1800 baptisés et des nombreux catéchumènes que compte le district.

J'ai pu, depuis, me rendre compte des besoins et des nécessités de mon territoire ; le premier est le manque de catéchistes.

Tout le monde le reconnaît, la lenteur de la propagation de la Foi dans notre vicariat vient de cette pénurie de caté-

chistes. Elle se fait sentir en ce moment plus peut-être que par le passé. C'est qu'en effet la Révolution qui trouble la Chine depuis deux ans a pour étrange conséquence qu'un grand nombre de païens demandent à embrasser la Religion chrétienne. On ne s'attendait pas à cela ; mais tous nous constatons le fait et nous en bénissons la miséricorde infinie de Dieu.

D'un grand nombre de villages, pour me borner au seul district de Ping-Tu, des délégués sont venus solliciter d'être inscrits, ainsi que des membres de leurs familles, au nombre des catéchumènes, nous assurant des meilleures dispositions de leurs co-villageois païens. Tous réclament des catéchistes pour apprendre d'eux les vérités de cette Religion dont ils ont entendu parler avec tant d'éloges. Il y en a même qui ont commencé d'apprendre seuls leur catéchisme.

Un jour que je questionnais un de ces fervents, jeune homme de vingt-cinq ans, assez instruit déjà, pour savoir comment il se faisait qu'il avait pu apprendre si vite le catéchisme, il me répondit : " Tous mes moments libres sont employés à étudier. Je lis le soir après mon travail, ou bien en faisant paître les animaux, ou en gardant la moisson."

Je fus édifié de la ferveur de ce païen, que pourraient imiter bien de nos gens, mais je ne pus que hâter de mes vœux le moment où un catéchiste pourrait se rendre dans son village, pour lui expliquer cette doctrine que seul il ne parvient pas à comprendre entièrement. Qui peut assez admirer la grâce toute-puissante de Dieu, agissant ainsi dans le cœur de ces pauvres païens ! Mais qui peut assez déplorer qu'à toutes les demandes qui nous sont faites, avec tant d'instances, nous ne puissions qu'encourager ces âmes généreuses à persévérer dans leurs bonnes dispositions, et à prier le Dieu des Chrétiens, sans être capables de leur envoyer des catéchistes !

Nous leur promettons bien que plus tard..., lorsque nous aurons des catéchistes....mais quand?...nous leur en enverrons un. C'est tout ce que nous pouvons faire.

Je n'ai pas de catéchistes : voilà la froide réalité. Pour

en avoir il faudrait que j'en forme, pour en former il me faut du temps et de l'argent. Tout manque.

Pendant ce temps, les Protestants font une propagande effrayante dans ce même district de Ping-Tu. Le protestantisme, qui se fait appeler ici la Religion de Jésus, groupe déjà un grand nombre d'adeptes, grâce à la facilité de sa doctrine et de sa morale, grâce surtout à son argent.

Leurs prêcheurs, leurs distributeurs de Bibles sont sur toutes les places publiques et sur toutes les routes. Ils ouvrent des écoles, des salles de réunion, des dispensaires. Les riches demeures de MM. les Ministres de Ping-tu offrent un contraste frappant avec la pauvre chaumière chinoise, aux fenêtres à carreaux de papier, qu'habite le missionnaire catholique. Les Chinois sans être grands observateurs, ne peuvent manquer de faire une comparaison désobligeante pour nous, pour nos œuvres, nos institutions. Ajoutez qu'un des sujets favoris de la prédication protestante est d'attaquer le catholicisme qu'il calomnie..... Cette concurrence déloyale, toute au détriment des âmes, il nous faut à tout prix la vaincre.

Or nous n'atteindrons ce but que si nous avons des catéchistes bien instruits, bien formés, remplis de zèle. Précurseur du prêtre, homme du pays qui peut se présenter partout sans être éconduit, puisqu'il n'attire pas sur soi l'instinctive défiance du Céleste pour les "diables d'Occident," il pourra au cours d'une conversation glisser la parole habile qui détruit les préjugés, pique la curiosité, amorce la conversion, attire enfin le Chinois jusque chez le Missionnaire.....

Première partie gagnée, mais qui n'est pas définitive. Car il faut éprouver longtemps les postulants au baptême, un an, deux ans, trois ans ; pendant ce temps, leur enseigner la doctrine, corriger leurs mœurs, les surveiller, les encourager. Tout cela est encore du ressort du catéchiste....., comme aussi, après la fondation des chrétientés, et tant qu'on n'y peut mettre un missionnaire à demeure, suppléer dans la mesure du possible à l'absence du prêtre.

Ces quelques indications peuvent suffire à comprendre la nécessité des catéchistes. Mais comment s'en procurer ?

En fondant une école de formation dans le district. Les sujets ne manqueraient pas, parmi les meilleurs des chrétiens. Ce qui manque, ce sont les ressources pour les entretenir. Car évidemment, il faut assurer à ces chrétiens de bonne volonté le pain quotidien. Trouver des ressources, voilà le difficile ! Voilà ce qui porte les missionnaires à revenir sans cesse, avec une insistance qu'ils savent bien fatigante, sur la question pécuniaire. Et cependant, il faut si peu de chose : L'achat d'un terrain, la construction d'une école, pourrait revenir à 4 ou 500 dollars. L'entretien d'un catéchiste demande entre 3 et 4 dollars par mois, pas même 50 dollars par an ! c'est cette misère qui empêche des milliers d'âmes d'arriver au salut !

Ces 3 à 4 dollars, combien les gaspillent chaque mois, par 10 ou 25 centins, stérilement, inutilement, et sans remords, sans songer que ce serait la vie assurée pour un catéchiste de la lointaine Chine, et conséquemment la foi annoncée à des centaines d'infidèles, dont l'âme reconnaissante, ferait, un jour, au jugement de Dieu, le contrepois nécessaire des fautes personnelles ?....

Je sais bien que mes compatriotes Canadiens ont déjà beaucoup donné et donnent beaucoup. Mais permettez-moi de faire entendre encore un appel à leur générosité. Ils ne peuvent pas ne pas comprendre l'importance de l'œuvre pour laquelle je sollicite leur charité. S'ils voulaient se faire mes interprètes auprès de ceux que ma parole n'atteint pas; si les charitables lecteurs de notre Revue voulaient intéresser à ces besoins quelques personnes plus aisées pour qui l'entretien d'un ou de deux catéchistes serait à peine un sacrifice senti, la moisson mûrissante tomberait bientôt sous la faux du moissonneur, le bon grain entrerait dans les greniers du Père de famille.....

Fr. Eusèbe Meunier, o.f.m., Miss. apost.

Mission Catholique, Ping-tu

Men-tsuen, Chantong, Chine.

La Grotte de l'Autel

Légende bretonne



N arrivant, il y a huit jours, à Morgat, la jolie plage bretonne, située dans la presqu'île de Crozon entre Brest et Douarnenez, j'étais frappé, tout d'abord, des noms donnés aux fameuses grottes du pays: la Grotte de l'Autel, le Trou des Prêtres, le Trou du Diable.

« Sans doute, me disais-je, il y a, dans ces appellations, des souvenirs de la Terreur, donc une légende probablement édifiante,

intéressante sûrement.

Chacun sait, qu'en Bretagne, la Révolution fit rage plus qu'en aucune autre province de France, sans doute par réaction parce qu'elle était plus religieuse, et aussi par hérédité, les Bretons, depuis le fameux contrat de mariage de la duchesse Anne qui les faisait Français malgré eux, ayant toujours été un peu oppositionnistes.

Je cherchai donc ma légende, d'abord dans les vieux livres; mais les livres ne faisaient qu'exciter ma curiosité sans la satisfaire. Ils disaient la fidélité des habitants de Crozon à leur Dieu, à la Vierge, à leurs prêtres pendant la Révolution, ils parlaient de messes célébrées en mer... et c'était tout.

— Voyez donc Jean-Pierre, le pêcheur, me dirent mes amis de la Villa Jeanne d'Arc. Il est plus savant que les livres pour tout ce qui touche Morgat, et s'il y a une légende attachée à nos grottes, il la connaît certainement. Seulement, tâchez de le prendre le matin, parce que passé midi, il n'est pas toujours en possession de sa mémoire.

Le lendemain matin j'étais dans la barque de Jean-Pierre, un solide gaillard, malgré ses soixante ans sonnés, vrai type de marin à la face enluminée, encadrée de favoris blancs, avec deux yeux bleus vifs, perçants, des yeux d'oiseau de mer. Sa barque, *Notre-Dame des Flots*, vieille aussi, mais solide, inspirait confiance comme le pêcheur. Tout de suite,

nous fûmes bons amis, et j'allais droit au but, comme la barque, vers la Grotte de l'Autel.

— Voyons, Jean-Pierre, dites-moi, pourquoi ce nom « d'Autel! »

— C'est parce qu'il y ressemble, sûr!...

— Mais ce rocher a-t-il vraiment servi d'autel?

— Ça, je l'ai pas vu, mais les Anciens, et, ici, la voix de Jean-Pierre prit une inflexion de respect, les Anciens disaient que, pendant la grande Révolution, les prêtres disaient la messe là, la nuit, et qu'on y venait de loin, en barque: de Rostudel, Tal-ar-Groaz, Telgruc.

— Mais ces prêtres, où étaient-ils cachés? Car Crozon avait un prêtre assermenté, comme les autres paroisses de Bretagne?

— Oui, interrompit Jean-Pierre, même que les femmes ont chassé le premier avec leurs balais; mais il en est venu un autre avec des soldats pour le garder. Alors, nos prêtres à nous, pendant près de deux ans, ont vécu cachés là-bas.

Et la main de Jean-Pierre indiquait la percée de Gador...

— Au Trou des Prêtres? repris-je, vivement intéressé.

— Sûr, affirma le pêcheur. Ils étaient trois: M. Balcon, M. Le Meilhars et un vicaire de Landévennec, M. Raguénès, natif de Crozon, qui s'en était revenu au pays pour s'y cacher; même que c'était sa sœur Jeannik qui leur porta tous les jours à manger. Une fière fille, cette Jeannik, avec des pieds de chèvre pour descendre la falaise; solide comme un gars et pieuse comme un ange, c'est elle qui disait aux prêtres où ils devaient aller porter les sacrements.

— Merci, Jean-Pierre; on ne m'avait pas trompé, en me disant que vous étiez plus savant que les livres, mais un mot encore!... Et le Trou du Diable?

Ici, la figure de Jean-Pierre se rembrunit. Superstitieux comme tous les marins, il n'aimait pas, évidemment, parler du diable. Et, comme j'insistais, il se décida.

— Les anciens disent qu'un soir, le soir de la Notre-Dame de Septembre, ceux de Brest étaient venus pour surprendre nos prêtres et ceux de Crozon, pendant leur messe à la Grotte

de L'Autel. Mais Sainte Marie de la Mer les jeta là, où le diable lui-même vint les chercher par ce trou que vous voyez. Même qu'on ne revit jamais ni la barque, ni les gens, ni personne.

Là-dessus, Jean-Pierre fit un grand signe de croix et nous parlâmes d'autre chose.

Histoire ou légende, je savais ce que je voulais savoir et je laisse aux chroniqueurs de l'avenir le soin de rédiger ce récit. Quelles intéressantes figures à faire revivre que celles de ces trois prêtres bretons vivant en ermites dans leur grotte et risquant tous les jours leur vie pour accomplir leur ministère sacré! Quel sacrifice fut jamais plus agréable à Dieu, depuis les catacombes, que ces messes, célébrées si dangereusement par ces prêtres, dans cette Grotte de l'Autel, vraie chapelle gothique aux parois de granit qu'on dirait peintes, tant les couleurs y sont vives! Elle est si spacieuse que plus de vingt barques pouvaient se ranger autour du rocher où le prêtre offrait le Saint-Sacrifice. Sur le fond, presque au-dessus de cet autel inédit, les marins montrent, dessinée par les veines du granit, une image de la Vierge portant l'Enfant-Jésus dans ses bras.

Combien vibrante devait être la parole de ces prêtres du Christ quand ils essayaient de rassurer leurs ouailles avec les mots de l'Évangile: «Ne craignez pas, petit troupeau, car il a plu à mon Père de vous donner la victoire. Je suis là, n'ayez pas peur, le royaume de Dieu souffre violence.» Avec quelle foi on les écoutait, avec quelle provision de courage ils s'en allaient, les pêcheurs du Morgat, reprendre leur rude vie, rendue plus rude par le malheur des temps.

De la Vierge aussi, ils parlaient, les prêtres bretons. Ils disaient qu'Elle viendrait au secours de la France; ils la suppliaient de se montrer une fois de plus Notre Mère: *Monstra te esse Matrem!* Et le miracle répondait logiquement à ces ferventes prières. Même après deux siècles d'incrédulité ou d'indifférence, nous voyons très bien le geste de la Vierge protégeant ses fidèles. La Mère de Celui à qui toute puissance a été donnée au ciel, sur la terre et dans les enfers, dé-

chaînant la tempête contre les persécuteurs, jetant à la côte leurs bateaux et la foudre tombant sur leur abri pour achever la vengeance céleste.

Après la Grotte de l'Autel, j'ai voulu voir le Trou des Prêtres et celui du Diable. Ils répondent bien aux données de la légende. Le Trou du Diable est tout proche et presque en face de la Grotte de l'Autel. C'est, en pleine falaise, un cône renversé, évidemment creusé là par la foudre. En se penchant, avec précaution, on aperçoit la mer à une profondeur de 50 mètres; on entend la vague se briser contre les rocs et ce bruit qu'on entend est sinistre; on dirait des cris et des plaintes.

Tout autre est le Trou des Prêtres. Plus loin, entre la Percée de Gador et l'Île Vierge, l'accès en est certainement plus difficile que le Mauvais Pas à la Mer de Glace. Le sentier qui y conduit court sur la falaise à pic et devient, à la descente, presque impraticable en ses sinuosités rocailleuses. Jean-Pierre avait raison, il fallait à la petite Jeannik des pieds de chèvre pour venir là tous les jours. Mais la Grotte vaut la peine qu'on s'est donnée pour arriver jusqu'à elle: une vraie grotte de Paradis terrestre, tapissée des fougères les plus rares, avec des infiltrations d'eau douce. Sa vue seule repose les yeux, fatigués des landes arides et du chaos des falaises. Mais le souvenir des prêtres qui ont vécu là, ajoute à cette impression reposante je ne sais quelle émotion où le respect se mêle à l'admiration. Volontiers, on tomberait à genoux, on s'attarderait dans une longue prière, mais la mer monte, il faut se hâter.

Dans un vieux petit livre: *Histoire de la Bretagne racontée à ses compatriotes par un chercheur de pain*, j'ai trouvé l'épilogue de cette légende. Au mois d'avril 1794, l'abbé Raguénès, le frère de la petite Jeannik, était arrêté au village de Gouandour où sans doute il était allé exercer son saint ministère. Un traître, dont les habitants de Crozon ne prononcent jamais le nom à haute voix, l'avait dénoncé. Comme il était déguisé en pêcheur, les soldats hésitaient à l'arrêter: «Voyez ses mains, dit le traître, elles sont plus blanches que celles d'un

paysan! » En triomphateur plutôt qu'en accusé, il traversa le bourg de Crozon; sur son passage les femmes s'agenouillaient et baisaient la trace de ses pas. Conduit à Quimper, il fut condamné à mort. On dit que sa mère, une rude Bretonne aussi, voulait rester près de lui jusqu'au moment fatal; l'abbé Raguénès s'y opposa: « Allez, ma mère; quand vous arriverez au bourg de Crozon, les cloches sonneront l'*Angelus* du soir; elles vous annonceront la mort de votre fils, mais ne le pleurez pas, chantez plutôt un *Magnificat*, car j'espère alors être au Ciel! »

Le sang du martyr a été fécond. La paroisse de Crozon est la plus florissante du diocèse de Quimper; elle compte aujourd'hui 8000 âmes encore fidèles au Christ et à sa Mère'

La famille Raguénès subsiste encore et, de génération en génération, la fille aînée s'appelle Jeannik et son premier né est toujours un prêtre de Jésus-Christ.

Esprit franciscain, esprit Catholique

Ce réveil franciscain nous reconforte à la pensée que l'esprit séraphique, dont sont animées toutes les institutions franciscaines, est un esprit éminemment catholique, sans réticence, sans limite, sincèrement papal. Celui qui a cru découvrir, dans la personne du grand Réformateur du treizième siècle, un rebelle au Pape, un ennemi de l'Eglise de Rome — et dans son œuvre un mouvement hostile à la prétendue Eglise officielle, selon le terme employé par nos modernistes — prouve bien qu'il n'a ni compris, ni étudié à fond la resplendissante figure du Séraphin d'Assise.

De fait, en donnant à sa Règle pour base et pour fondement une obéissance entière et absolue au pape Honorius et à ses successeurs; en prescrivant à ses religieux, un respect souverain et une déférence profonde à l'Eglise romaine; en faisant dépendre de celle-là toute sa mission de religieux,

de patriarche, de législateur; en exigeant que nul ne soit admis dans son Ordre sans être examiné auparavant sur la foi catholique et sur les sacrements de l'Eglise; en excluant et en expulsant de son Ordre quiconque viendrait à déchoir dans la profession de foi catholique; pour tout dire enfin, ce complet abandon à l'Eglise à laquelle il demanda le premier un cardinal pour protéger son œuvre, ne découvre certes pas en lui un esprit hostile à l'Eglise, est encore moins une révolte, plus ou moins dissimulée, contre le Pontife romain. Tout au contraire, cela témoigne de l'élévation de sa foi dans la Rome papale et de son profond attachement à la hiérarchie. C'est pourquoi l'on a pu dire, non sans fondement que quiconque n'éprouve pas dans son cœur cet amour plein et parfait envers le Pape est tout au plus franciscain d'habit et de nom.


Et tel est le motif qui nous remplit de joie à la vue de ce renouveau de vie franciscaine.

En des temps aussi tristes que l'heure présente, où l'obéissance au Pape est injuriée, attaquée, dépréciée par beaucoup, acceptée et pratiquée par un petit nombre, il est consolant de voir le peuple se grouper en foule sous la bannière du Poverello d'Assise, que l'on peut appeler à bon droit le Chevalier et le Paladin de la Papauté.

Il fait beau de voir nos jeunes gens, portant sur leur poitrine l'insigne franciscain, chanter avec bonheur: Je suis Tertiaire de Saint-François! Il fait beau de voir dans les congrès ce parfum de charité vraiment fraternelle, qui, à la forte parole des évêques, des prêtres, des religieux éminents en savoir et en vertu, unit le langage enthousiaste, énergique de ces jeunes laïques qui ne redoutent pas de s'affirmer solennellement les disciples résolus de François d'Assise!

Oui, pour quiconque aime l'Eglise et convoite avec espoir son triomphe, tout cela est consolant. Car ceux qui à l'école de saint François se mêleront aux luttes sociales y apporteront sûrement cet esprit de pur catholique papal, qui seul pourra être la gloire et le salut de l'Italie: *Salus Italiae Pontifex.*

(De l'*Unita Cattolica*).



Nécrologie

MONTRÉAL — SAINT-LOUIS ROI. — Mr J. B. Archambault, décédé le 21 décembre 1913, à l'âge de 63 ans,

— Mr J. W. Laflamme, en religion Fr Didace, décédé le 20^e janvier 1914, à l'âge de 63 ans, après 13 ans de profession.

— Mr Albert Perrault, décédé en octobre 1913.

SAINTE-ELISABETH. — Mde Albert Vogel, née Malvina Bourguignon, en religion Sr Andréa, décédée le 25 janvier 1914, à l'âge de 53 ans, après 15 ans de profession.

— Mde Joseph Bélair, née Adéline Paquin, en religion Sr. Rose de Lima, décédée le 30 janvier 1914 à l'âge de 80 ans, après 32 ans de profession.

— Mde Philippe Bourque, née Sophronie Bourdon, en religion Sr Louis Philippe, décédée le 24 janvier 1914, après 12 ans de profession.

— Mde Pierre Forgues, née Maria Ethier, en religion Sr Ste Dorothee, décédée le 23 janvier 1914, après 14 mois de profession.

— Mde Alphonse Durivage.

QUÉBEC.— SAINT-ROCH.— Mde Alphée Gaudreault, née Adéline L'Heureux, décédée le 30 août 1913, à l'âge de 54 ans et 5 mois.

— Mde Philias Demontigny, née Adèle Dion, décédée le 13 novembre 1913, à l'âge de 66 ans.

— Mde Désiré Guay, née Céline Henrichon, décédée le 2 décembre 1913, à l'âge de 67 ans et 10 mois.

— Mde Louis Georges Lépine, née Adéline Maheu, décédée le 5 janvier 1914, à l'âge de 78 ans.

— Mde François Normand, née Henriette Boulé, décédée le 19 janvier 1914, à l'âge de 88 ans.

— Mde Romain Jouvin, née Elise Proteau, décédée le 29 janvier 1914, à l'âge de 73 ans.

— Mde Isidore Fortier, en religion Sr St François, décédée le 9 février 1914, à l'âge de 78 ans.

Tous étaient du Chemin de Croix perpétuel.

LES TROIS-RIVIÈRES. — Mr Isidore Pothier, en religion Fr. Joseph-Alphonse, décédé le 3 février après 36 ans de profession.

SAINTE-ELISABETH DE JOLIETTE — Mr Maxime Olivier, en religion fr. Félix de Valois, décédé le 17 février, après avoir fait profession au lit de mort.

SAINTE-THOMAS DE JOLIETTE. — Mlle Elisabeth Lafond, en religion Sr Marie-Anne ; Mlle Marie Fafard, en religion Sr Mari-Anne ; Mde

Damase Lépine, née Marie Léa Coutu, en religion Sr Sainte-Claire ;
Mde Pierre Barrette, née Régina Desmarais, en religion Sr Sainte-Claire ;
Mde Rémi Masse, née Olive Boucher, en religion Sr Marie, décédées en
1913.

SAINT-JEAN. — Mde Octave Guérin, en religion Sr Saint-Jean, décédée
le 23 janvier, à l'âge de 65 ans, après 4 ans de profession.

LONGUEUIL. — Mlle Sophonie Demers, en religion Sr Rose, décédée le
14 janvier, après 30 ans de profession.

SAINTE-THÉRÈSE. — Mde Vve J. B. Labonité, née Elmire Waddel,
décédée le 6 février, à l'âge de 68 ans, après plusieurs années de profession.

SAINT-HYACINTHE. — Mlle Vitaline Bilodeau, en religion Sr Saint-
Hilaire, décédée le 29 janvier, à l'âge de 49 ans, après 3 ans de profession.

SOREL. — Mde Benoni Casaubon, en religion Sr Elisabeth, décédée
le 10 février, à l'âge de 84 ans, après 10 ans de profession.

VERCHÈRES. (SAINTE-JULIE) — Mr J. A. Morin, en religion Fr Joseph,
décédé le 22 février, à l'âge de 64 ans, après 12 ans de profession.

LAPRAIRIE. — Mde Edouard McNeil, née Alphonsine Brassard, décédée
le 27 janvier, à l'âge de 71 ans.

STANFOLD. — Mde Louis Roberge, née R. de Lima Bergeron, en religion
Sr Sainte-Anne, décédée le 22 décembre 1913, à l'âge de 82 ans, après
17 ans de profession.

LÉVIS. — Mde Vve André Bourget, née R. L. Turgeon, en religion
Sr Saint-André, décédée le 28 février, à l'âge de 79 ans, après 18 ans
de profession.

— Mde Cyrille Gosselin, née Malvina Robitaille, en religion Sr Sainte-
Anne, décédée le 10 février, à l'âge de 59 ans, après 24 ans de profession.

— Mde Rigobert Bourget, née Emérance Bégin, en religion Sr Saint-
François, décédée le 8 février, à l'âge de 85 ans, après 24 ans de pro-
fession.

MATANE. — Mde Xavier Lévesque, en religion Sr Sainte-Marguerite,
décédée le 12 février, à l'âge de 54 ans, après 1 an de profession.


ANCIENNE LORETTE. — Mde François Bédard, née M. Paradis, décédée
le 16 février, à l'âge de 65 ans, après 24 ans de profession.

— Mr Antoine Paradis, décédé le 26 février, à l'âge de 81 ans, après
plusieurs années de profession.

SAINT-LAURENT, MANITOBA. — Mlle Amanda Trudel, décédée le
8 janvier, à l'âge de 27 ans, novice.

ÉTATS-UNIS — MANCHESTER, N. H. — Mr Majorique Gélinas, décédé
en janvier.

— Mde Joseph Michaud.



Faveurs diverses

REMERCIEMENTS :

A N.-D. DES TROIS ÂVES MARIA ET A SAINT ANTOINE, faveurs, publ. prom. M. P. QUÉBEC.

A LA SAINTE FAMILLE, SAINT FRANÇOIS ET SAINT ANTOINE, plusieurs grâces importantes, publication promise. Tertiaire abonnée. MONTRÉAL,

AU SACRE-CŒUR, plusieurs grandes faveurs obtenues par l'intercession de la Très Sainte Vierge, Saint Joseph, et Saint François. Vve F.-X. C. SAINT-MARTIN.

A LA T. S. VIERGE, SAINT ANTOINE ET LE BON FRÈRE DIDACE, guérison d'une jambe. Abonnée. MONTRÉAL.

A SAINT ANTOINE, faveurs. Tertiaire abonnée. MONTRÉAL. — Livre retrouvé. MONTRÉAL. — Augmentation de salaire. V. A. Tertiaire. QUÉBEC.

A SAINTE MARGUERITE DE CORTONE, guérison d'une fièvre dange-reuse, par neuvaine et application de la relique. La malade était à toute extrémité, et deux autres jeunes mères moururent dans la même semaine de la même fièvre. L. G. PLAINGFAING, FRANCE.

AU BON FRÈRE DIDACE, guérison d'une forte bronchite, Abonnée. SAINT-FABIEN DE RIMOUSKI.

— Guérison d'un violent mal de côté, Mde H. D., SAINT-ROCH DE QUÉBEC. — Plusieurs grâces obtenues, L. S. — B. S. MONTRÉAL.

— Abandonnée par le médecin j'ai eu recours au Bon Frère qui m'a guérie, après neuvaine et promesse d'une messe. Tertiaire A. C. MONTRÉAL.

A NOTRE-DAME DU PERPETUEL SECOURS ET A SAINT GERARD, grâce. MONTRÉAL.

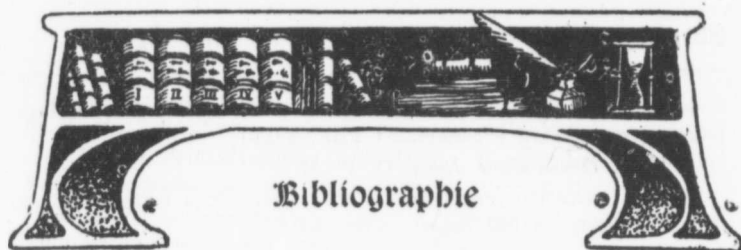
A SAINT EXPEDIT, plusieurs grâces, S. A. MONTRÉAL.

INTENTIONS RECOMMANDÉES

N. S. Père le Pape Pie X.— La Sainte Eglise et le Clergé régulier et séculier persécutés en France.— Les Missions franciscaines, en particulier celles de la Terre-Sainte, de la Chine et du Japon.— La prédication de la Tempérance.

Actions de grâces, 15. — Grâces d'état, 12. — Grâces spirituelles, 26. — Grâces temporelles, 19. — Premières communions, 32. — Vocations, 18. — Positions, 40. — Enfants, 35. — Jeunes gens, 23. — Jeunes filles, 28. — Mariages, 14. — Familles, 22. — Pécheurs, 67. — Ivrognes, 40. — Malades, 44. — Défunts, 18. —

Un *pater* et un *ave*, s'il vous plaît.



Bibliographie

— REVUE DU TIERS-ORDRE ET DE LA TERRE-SAÏNTE, (30ème année), bulletin mensuel illustré, de 52 pages. Abonnement: \$ 1.00 (5 frs.) par an, avec la Prime. Payable à *Mr Eug. Desmarais*, 19 rue Notre-Dame, Montréal. Direction de la Revue: 964 ouest, rue Dorchester, Montréal.

— FRANCISCAN REVIEW and ST ANTHONY'S RECORD, with illustration, (9th year). *The Franciscan Review and St Anthony's Record*, official organ of the Third Order and Pious Union, is published monthly at the Franciscan Friary, 964 Dorchester St., West, Montreal, to which address please mail Editorial Correspondence, News and Books.

Yearly subscription. 50 cts — By post: 60 cts.

— LA TEMPERANCE, bulletin mensuel de 32 pages, publié par les Missionnaires de la Tempérance (R.R. PP. Franciscains); Direction: *Montréal, 964 rue Dorchester-ouest*. Abonnement annuel payable à *M. Eug. Desmarais*, 19 Notre-Dame Ouest, Montréal.

Canada — Adresse personnelle, par la poste (campagne) \$0.40
(ville).....\$0.30

Abonnement livrable aux presbytères ou par les zélatrices \$0.25

Etats-Unis — Adresse personnelle.....\$0.40
plusieurs sous une seule adresse.....\$0.30

Etranger — (union postale).....2 fr.

— ALMANACH DE SAINT FRANÇOIS D'ASSISE. (6ème année) paraît chaque année en élégante plaquette format in-4° de 80 pages sur deux colonnes, avec plus de cent illustrations, dont une chromolithogravure, et plusieurs hors-texte, et une chanson inédite. Prix: 25 centins, franco. *Se vend au profit exclusif des Missions franciscaines de la Chine et du Japon.*

— SAINT PASCAL BAYLON, O. F. M. Patron des œuvres Eucharistiques, par le *R. P. Marie Mansuy*, O. F. M. in-12, de 150 pages. Prix: \$ 0.25

— VIE DE SAINT FRANÇOIS D'ASSISE, par le *R. P. Léopold de Chérancé*, O. M. C. septième édition, ornée d'une gravure. Prix: \$ 0.75.

— BSE BONNE D'ARMAGNAC, par le *R. P. Guy Daval*, O. F. M. in-16, de LXVII— 84 pages. Prix: \$ 0.50.

— Bx GABRIEL-MARIA, par le *R. P. Othon*, O. F. M. Prix: \$ 0.10.

- THERÈSE GARDI, TERTIAIRE 1769-1837; un modèle pour les Tertiaires, par un Père Franciscain. Prix: \$ 0.10
- R. P. Odoric-Marie Jowe, O. F. M.
- LE BON FRÈRE DIDACE, illustré de 18 gravures hors texte et 8 dans le texte, in-12 de 350 pages. Prix: \$ 0.60.
- ETUDE HISTORIQUE sur les actes du Frère Didace in-8, Prix: \$ 0.40.
- LES FRÈRES MINEURS à Québec, simple coup d'œil historique 1515-1905, in-12, 160 pages. Prix franco: \$ 0.30.
- LE SEPTIÈME CENTENAIRE DE L'ORDRE FRANCISCAIN, Québec, les 2, 3, 4, octobre 1909, élégante brochure de 64 pages. Prix: \$ 0.10.
- R. P. Hugolin, O. F. M.
- L'ÉTABLISSEMENT DES RÉCOLLETS A MONTRÉAL, 1692 in-8, Prix: \$ 0.25.
- SAINT ANTOINE DE PADOUE et les Canadiens-Français. — Aperçu historique sur la dévotion à Saint Antoine de Padoue dans la Province de Québec, in-8, 88 pages. Prix: \$ 0.25.
- LES RÉCOLLETS de la Province de l'Immaculée-Conception en Aquitaine, Missionnaire en Acadie, 1619-1633, in-8. Prix: \$ 0.25.
- L'ÉTABLISSEMENT DES RÉCOLLETS à l'Isle Percée, 1673-1690, in-8. Prix: \$ 0.25.
- L'ÉTABLISSEMENT DES RÉCOLLETS de la Province de Saint-Denis à Plaisance, Terre-Neuve, 1869, in-8. Prix: \$ 0.25.
- REGISTRES PAROISSIAUX de RIMOUSKI, TROIS-PISTOLES, L'ISLE VERTE, tenus par les Récollets, 1701-1769, in-8, de 20 pages, 1912. Prix: \$ 0.25.
- BIBLIOGRAPHIE ANTONIENNE de la Province de Québec, depuis 1777 jusqu'à 1909, in-8. Prix: \$ 0.50.
- APERÇU HISTORIQUE SUR L'ORDRE DE SAINT FRANÇOIS D'ASSISE; extrait de «L'Auréole Séraphique» du T. R. P. Léon, O. F. M. Prix: \$ 0.10
- LE R. P. ILDEFONSE ESPINASSE O. F. M. 1876-1909, par le R. P. Marie-Bernard Hugonet, O. F. M. in-8, de 70 pages. Prix: \$ 0.12.
- VICTIME POUR DIEU ET POUR LA FRANCE. Vie du R. P. Michel Fabre, O. F. M. Aumônier Militaire au Maroc, 1912, par le R. P. Marie Lucien Dané, O. F. M. Préface de Mr le Comte A. de Mun, de l'Académie française, beau volume in-8, 298 pages, richement orné de dessins, avec près de 70 gravures, et deux portraits hors texte. Prix: \$ 1.00
- TRENTE MOIS EN CHINE. Vie du R. P. Apollinaire Dufrancois, O. F. M. par le R. P. Othon de Pavie, O. F. M. Deuxième édition revue et augmentée, in-8. Prix: \$ 0.60.

— L'AUDIENCE DIVINE, ou pratique de l'Oraison mentale, par le R. P. M.-P. franciscain, in-16 de 100 pages. Prix: 10 centins

— PRIÈRE ET CONVENTION AVEC DIEU. Consécration à la Sainte Vierge, composées par un Frère Mineur. Prix: \$ 0.03

— LE CIEL, séjour des élus, par le R. P. Frédéric de Ghyselde, O. F. M. Un beau volume de 400 pages, in-4. Prix: \$ 0.60.

— LES DEUX LIS. Manuel de dévotion à Saint Antoine de Padoue et à Sainte Marguerite de Cortone; 124 pages, 4"7x5"Spes. Prix: 15 cts.

— OPUSCULES, du R. P. Simon, O. F. M. Prix: l'unité \$ 0.05

a.— La Présence de Dieu. b.— La Chasteté. c.— L'Humilité. d.— La Mortification. e.— La Pauvreté.

— VIE DES SAINTS DES TROIS ORDRES SÉRAPHIQUES. par Mr Berquin, Tertiaire de Saint François. Prix, l'exemplaire: \$ 0.08

Premier Ordre: Saint Didace d'Alcala. Saint Jean-Joseph de la Croix. Bx Bonaventure de Potenza. Bx Thomas de Florence. Saint Pierre Régat. Saint François Solano. Saint Fidèle de Sigmaringen. Bx Bernardin de Felte. Saint Bonaventure, Docteur de l'Eglise. Saint Bernardin de Sienna. Saint Joseph de Copertino. Saint Jacques de la Marche. Bx Jean de Parme. Saint Laurent de Brindes. Saint Joseph de Léonisse. Bx Jean Forest, par le R. P. Thaddée O. F. M.

Second Ordre: Sainte Claire d'Assise. Sainte Colette. Bse Baptiste Varavi. Sainte Catherine de Bologne, par M. P. E. Chapuis.

Tiers-Ordre: Sainte Elisabeth de Hongrie, Patronne des Sœurs Tertiaires. Sainte Marguerite de Cortone. Saint Yves de Bretagne. Bse Delphine de Glandèves. Saint Elzéar de Sabran. Bse Angèle de Foligno. Saint Ferdinand III. Sainte Elisabeth de Portugal. Saint Roch. Saint Jean-Baptiste de la Salle. Sainte Hyacinthe de Mariscotti. Bse Jeanne-Marie de Maillé.

— T. R. P. Ange-Marie Hiral, O. F. M.

SAINTE FRANÇOIS SOLANO. O. F. M. Apôtre de l'Amérique Méridionale, (1549—1610) — in-8, de plus de 300 pages. Prix: \$ 0.75.

LE LIS REFLEURI. Abrégé de la vie et des révélations de Sainte Marguerite de Cortone, Pénitente du Tiers-Ordre de Saint François, (1247-1297) in-16 de 178 pages, avec gravures. Prix: l'unité \$ 0.15; la doz. \$ 1.25

— R. P. Frédéric de Ghyselde, O. F. M.

Vie de la T. S. Vierge Marie, prix: \$ 0.60. Vie de Saint Joseph, prix: \$ 0.75. Vie de la Bonne Sainte Anne, prix: \$ 0.75. Vie de Saint Antoine de Padoue, in-12, prix: \$ 0.35. Vie de Saint François d'Assise, deuxième édition, revue et augmentée, 1912. un beau volume, in-12, de 492 pages. Prix: \$ 0.60.

— SAINT GERMAIN L'AUXERROIS, par le R. P. Germain-Marie Des-Noyers, O. F. M. in-8, de 190 pages. Prix: \$ 0.60.

ARCHIVUM FRANCISCANUM HISTORICUM. Revue d'histoire, paraissant tous les trois mois, sous la direction des Pères du Collège de Saint-Bonaventure à Quaracchi. Chaque livraison in-8, texte serré, compte de 150 à 200 pages. — Prix de l'abonnement hors de l'Italie: 14 francs. — S'adresser au Collège Saint-Bonaventure, Quaracchi, presso Firenze, Italie.

ETUDES FRANCISCAINES. — REVUE MENSUELLE, PUBLIÉE PAR LES RELIGIEUX DE L'ORDRE DES FRÈRES MINEURS CAPUCINS. Adresse: Maison Saint-Roch, Couvin. Prov. de Namur, Belgique. Prix de l'abonnement: 12 francs.

LA NOUVELLE-FRANCE. REVUE MENSUELLE. SCIENCES, LETTRES, ARTS, Québec, 2 rue Port-Dauphin. Prix de l'abonnement par an: \$ 1.00.

REVUE CANADIENNE. PUBLICATION MENSUELLE dirigée par un groupe de professeurs de l'Université Laval, Montréal. Administration, 471 rue Lagauchetière ouest, Montréal. Prix: Canada et Etats-Unis \$ 3.00. Union postale 18 francs.

LA NOUVELLE REVUE THEOLOGIQUE. BULLETIN MENSUELLE DE THÉOLOGIE ET DE DROIT CANONIQUE. — 56-64 pages. On s'abonne à Montréal chez tous les libraires catholiques; 6 fr. 50 par an.

LE RECRUTEMENT SACERDOTAL. REVUE TRIMESTRIELLE. Organe des intérêts du recrutement et de la formation du Clergé. 3 fr. par an; 1 fr. le numéro. Rédaction et administration: Lethielleux, 22 rue Cassette, Paris (VI).

REVUE DE L'ACTION POPULAIRE, paraissant 3 fois par mois. Abonnement annuel: Etranger 5 fr. 50 (\$ 1.10). Rédaction et administration: Reims, 5 rue des Trois-Raisins — à Paris, chez Gabalda (Le coffre,) 90 rue Bonaparte.

AVIS: Nous ne répondons pas de la publication pour le mois suivant des manuscrits qui arrivent après le 4 du mois.

NOTA: Les Frères Mineurs du Canada ne reçoivent pas d'honoraires de messes et n'autorisent personne à en recevoir pour eux: toutes leurs messes sont dites aux intentions de leurs bienfaiteurs. Toutes les insertions à faire dans la Revue comme nouvelles des Fraternités, relations de faveurs de Saint Antoine, du Frère Didace, nécrologie, etc., sont faites gratuitement.